

IX 9Marks Les essentiels de l'Église



Comprendre la sainte cène

Éditeur de la série Jonathan Leeman
Auteur Bobby Jamieson

© 2025 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.



Comprendre la sainte cène

Éditeur de la série Jonathan Leeman
Auteur Bobby Jamieson

Édition originale en anglais sous le titre :

Understanding the Lord's Supper

Copyright © 2016 par Robert Bruce Jamieson et 9Marks

Publié par B&H Publishing Group.

Tous les droits internationaux sont détenus par 9Marks.

525 A Street NE, Washington DC 20002, U.S.A.

Traduit et publié avec la permission de 9Marks. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

Comprendre la sainte cène

© 2025 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Éditions Cruciforme

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionscruciforme.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Nathalie Surre

Adaptation de couverture et mise en page : Nadia Fauteux

ISBN : 978-2-925399-34-6 (broché)

ISBN : 978-2-925399-46-9 (eBook)

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

Impression : Marquis Imprimeur, Canada

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la série	v
Introduction.....	1
Chapitre 1. Un repas pris à la hâte	5
Chapitre 2. Scellé par le sang	9
Chapitre 3. En bonne compagnie	13
Chapitre 4. S'assembler.....	17
Chapitre 5. Le meilleur pour la fin	21
Chapitre 6. Qu'est-ce que la sainte cène ?	25
Chapitre 7. Quel rôle joue la sainte cène pour nous ?	35
Chapitre 8. Quel type d'assemblée peut célébrer la sainte cène ? ...	43
Chapitre 9. Qui peut participer à la sainte cène ?.....	47
Chapitre 10. Qui doit diriger la sainte cène ?	57
Chapitre 11. Comment les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ?	61

iv | Comprendre la sainte cène

Chapitre 12. Comment aborder correctement la sainte cène
en tant que croyant ? 67

Notes 71

PRÉFACE DE LA SÉRIE

La vie chrétienne se vit avec l'Église. Chacun des livres de cette série est façonné par cette conviction.

Et à son tour, cette conviction affecte la manière dont chaque auteur traite de son sujet. Par exemple, la cène n'est pas un acte privé et mystique entre vous et Jésus. C'est un repas pris en famille lors duquel vous communiez avec Christ et avec son peuple. Le Grand Mandat missionnaire n'est pas une licence autorisant chacun à aller vers les nations pour témoigner de Jésus tout seul dans son coin. C'est une obligation donnée à l'Église tout entière d'accomplir ce mandat avec l'Église tout entière. L'autorité de l'Église appartient non seulement aux responsables de celle-ci, mais à toute l'assemblée qu'elle constitue. Chacun de ses membres est appelé à se mettre à l'œuvre, vous y compris.

Les livres de cette série sont tous *destinés* au membre d'Église ordinaire. C'est un point crucial. En effet, si la vie chrétienne est vécue avec l'Église, alors vous, croyant baptisé et membre d'une assemblée, devez absolument comprendre ces sujets fondamentaux. Jésus vous exhorte à promouvoir et à protéger le message de l'Évangile, et il vous appelle aussi à promouvoir et à protéger le peuple de l'Évangile, c'est-à-dire l'Église. Ces livres s'attachent à vous expliquer comment le faire.

Si Christ est le directeur général de sa société (l'entreprise du ministère de l'Évangile), alors vous en êtes un actionnaire. Que fait un bon actionnaire ? Il connaît son entreprise, il analyse le marché et il observe la concurrence. Il veut que son investissement rapporte le plus possible. Et si vous êtes chrétien, c'est dans l'Évangile que vous avez investi votre vie entière. L'objectif de cette série est donc de vous faire

vi | Comprendre la sainte cène

participer au projet glorieux de Dieu pour son Évangile en vous aidant à maximiser la bonne santé et la rentabilité de votre assemblée locale pour le royaume des cieux.

Alors, êtes-vous prêt à vous mettre au travail ?

Jonathan Leeman

Éditeur de la série

Introduction

Un repas pris en commun peut susciter en nous un sentiment agréable, ou bien tout le contraire. Rien n'est aussi réconfortant qu'un repas préparé à la maison en compagnie de membres de la famille ou d'amis qui nous sont chers. À l'inverse, rien n'est aussi aliénant que de manger des plats dont vous n'avez jamais entendu parler, avec des gens que vous ne connaissez pas, le tout dans un endroit dont les coutumes ne vous sont absolument pas familières. Récemment, ma famille et moi-même avons déménagé en Angleterre, où la simple façon de s'y prendre pour manger des petits pois trahit votre classe sociale. Des petits pois ?! Je sais. Vous m'en direz tant !

Demandez à des chrétiens s'ils partagent des repas à l'église, et la plupart vous répondront probablement ce genre de chose : « Eh bien, non, nous ne prenons généralement pas de repas à l'église. Mais occasionnellement, nous organisons une collation après le culte. » Dans un sens, ils n'ont pas tort.

Et la sainte cène alors ? Évidemment, celle-ci ne suffit pas à remplir votre estomac. Néanmoins, vous mangez et buvez bien en

2 | Comprendre la sainte cène

compagnie de votre assemblée. Que nous dit ce repas de Jésus et de son peuple ? Qu'évoque-t-il quant à l'appartenance à la famille de Christ ?

Ce petit livre offre un panorama concis et biblique de la sainte cène. Il s'adresse à tous les chrétiens, à tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce repas que Jésus nous a donné. Si certains paragraphes sont plus pertinents pour les responsables d'Églises, gardez à l'esprit que j'ai rédigé cet ouvrage en m'adressant à l'ensemble de l'Église.

Pour ce petit livre, j'ai trois objectifs qui se recoupent tous :

1. **Sonder la Bible.** Il convient, premièrement, d'examiner, de résumer et de synthétiser l'enseignement de la Bible sur la sainte cène. C'est la tâche principale des chapitres 1 à 7. Les cinq premiers chapitres abordent différentes dimensions de l'enseignement biblique sur la sainte cène : sa préfiguration à la Pâque (chap. 1), son institution par Jésus (chap. 2), les instructions de Paul à ce sujet (chap. 3 – 4), et les noces de l'Agneau qu'elle anticipe (chap. 5). Le chapitre 6 fait le lien entre tous ces éléments en exposant une définition de la sainte cène.

2. **Faire le lien entre la sainte cène et l'Église.** C'est au chapitre 7 que mon deuxième objectif passe au premier plan, bien qu'il sous-tende l'ensemble du livre : montrer le lien étroit entre la sainte cène et l'Église locale. En effet, la sainte cène joue un rôle unificateur dans la constitution de l'Église. Trop peu de chrétiens, et même trop peu de pasteurs, saisissent le lien étroit qui existe entre la sainte cène et l'Église locale. C'est pourquoi je souhaite braquer les projecteurs sur l'importance de la sainte cène dans la vie de l'Église.

3. **Fournir des conseils pratiques.** Mon troisième objectif est d'apporter des conseils bibliques et pratiques sur la façon dont les Églises et les chrétiens devraient célébrer la sainte cène. Dans les chapitres 8 à 12, je pose donc une série de questions auxquelles je réponds en m'appuyant sur l'aperçu biblique esquissé dans les chapitres 1 à 7 : quel type d'assemblée peut célébrer la sainte cène ? Qui peut participer à la sainte cène ? Qui doit diriger la sainte cène ?

Comment les Églises devraient-elles pratiquer la sainte cène ? Et enfin, comment les individus doivent-ils se préparer à la sainte cène ?

Ce petit livre a un petit frère intitulé *Comprendre le baptême* (Cruciforme, 2024). Les deux se complètent ; si certaines questions sont brièvement abordées ici, elles sont traitées plus en profondeur dans l'autre. De plus, avant d'écrire ces petits livres, j'en ai rédigé un plus volumineux intitulé *Going Public: Why Baptism Is Required for Church Membership* (Une annonce publique : pourquoi le baptême est-il un prérequis pour adhérer à une Église locale ?). Les chapitres 6 et 7 du livre que vous tenez entre vos mains résument certains arguments du chapitre 6 de *Going Public*. J'ai également emprunté quelques autres passages pertinents pour ce livre. Je remercie l'éditeur de m'avoir permis de découper une partie du rôti afin de pouvoir en servir quelques morceaux ici.

Vous le voyez venir, mais je ne peux y résister : j'espère que cette introduction vous a mis l'eau à la bouche pour déguster le reste du livre. Commençons par les racines bibliques de la sainte cène, avec un repas pris à la hâte.

CHAPITRE 1

Un repas pris à la hâte

Lorsque Dieu a fait sortir son peuple d'Égypte, il lui a dit de prendre un casse-croûte, ou du moins de prendre un repas à la hâte. Ce repas pris sur le pouce les a définis en tant que nation. Il leur a indiqué qui ils étaient, d'où ils venaient, et ce que Dieu ferait pour les sauver.

Les descendants de Jacob étaient écrasés sous le joug de Pharaon, et Dieu en avait assez. Il s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite à Abraham, de faire entrer sa descendance dans le pays de Canaan (Ge 15.12-17 ; Ex 2.23-25). Il a donc envoyé Moïse et Aaron réclamer à Pharaon la libération du peuple. Or, Pharaon n'était pas du tout enclin à laisser partir ses précieux esclaves. C'est alors que Dieu a envoyé les plaies sur les Égyptiens (Ex 4 – 10). Finalement, Dieu a déclaré qu'il tuerait tous les fils premiers-nés de l'Égypte, parce que Pharaon refusait de laisser partir Israël, le premier-né de Dieu (Ex 4.22,23 ; 11.1-10).

Le décor est planté pour la fuite d'Israël. La veille de leur libération, Dieu commande au peuple d'égorger un mouton ou une chèvre d'un an, de badigeonner la porte d'entrée avec le sang, de faire rôtir l'animal et d'en manger la viande (toute la viande), cette nuit-là (Ex 12.1-8). Ils doivent le faire rôtir avec des pains sans levain et des herbes amères (v. 8). Le Seigneur leur décrit même comment ils sont censés le manger : « Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins

6 | Comprendre la sainte cène

ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel » (v. 11). Il ne s'agit pas d'un festin qui s'éternise, mais d'une nourriture à consommer avant de prendre la route.

Il est toutefois question de bien plus qu'un simple repas. Le sang badigeonné sur leurs portes sera leur salut :

Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte (v. 12,13).

Pourquoi Dieu a-t-il épargné son peuple ? Ce n'est pas parce qu'il l'aurait mérité, contrairement aux Égyptiens. Si Dieu a épargné son peuple, c'est parce qu'il était couvert par le sang d'un sacrifice.

Dieu a ordonné à son peuple de célébrer le repas de la Pâque comme une commémoration annuelle (v. 14-20,24-27). Chaque année, à la même époque, les Israélites devaient donc éliminer le levain de leurs maisons, égorger l'animal de la Pâque et le manger accompagné de pains sans levain et d'herbes amères.

Chaque année, cette fête célébrait la manière dont Dieu les avait délivrés de l'Égypte. Les enfants apprenaient, au cours de ce repas, comment Dieu avait sauvé et épargné son peuple (v. 26,27). Chaque année, les Israélites célébraient donc le jour où Dieu, fidèle à sa promesse de faire d'eux son peuple, les avait libérés, délivrés.

Ce repas marquait la naissance de leur nation. Israël était le peuple que Dieu avait délivré de l'Égypte. Ainsi, la Pâque leur rappelait, année après année, qu'ils étaient un peuple, le seul peuple, que Dieu avait libéré de l'esclavage et adopté.

Seuls les Israélites, et non les étrangers, pouvaient prendre part à la Pâque (v. 43). Si un étranger voulait célébrer la Pâque, lui et les hommes

de sa famille devaient être circoncis au préalable, devenant ainsi « comme l'indigène » (v. 48). La Pâque définissait l'identité d'Israël, et donc l'appartenance à Israël. Dieu avait ordonné : « Toute l'assemblée d'Israël fera la Pâque » (v. 47), et seule la communauté d'Israël était autorisée à la célébrer.

Ainsi, année après année, génération après génération, le peuple d'Israël devait célébrer la Pâque. Dieu a dit à la première génération : « Tu diras alors à ton fils : “C'est en mémoire de ce que l'Éternel a fait pour moi, lorsque je suis sorti d'Égypte” » (Ex 13.8). Bien entendu, la première génération de pères israélites n'était pas la seule à devoir s'acquitter de cette tâche. À l'occasion d'une autre fête annuelle, les générations suivantes d'Israël ont reçu l'ordre de s'approprier personnellement l'exode d'Égypte, en déclarant : « Les Égyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent [...] L'Éternel entendit notre voix » (De 26.6,7). De même, chaque génération d'Israël devait déclarer : « Je célèbre cette Pâque pour me remémorer ce que l'Éternel a fait pour *moi* lorsque je suis sorti d'Égypte. Cette rédemption n'était pas seulement pour eux, à l'époque ; elle nous est également accordée à nous, aujourd'hui. »

Lors de l'Exode, Dieu a sauvé et adopté un peuple par le sang d'un sacrifice. Il l'a libéré de l'esclavage et l'a fait sien. La nuit précédant ce grand acte de délivrance, il leur a donné un repas à célébrer perpétuellement. Ce repas a défini le peuple. Ils l'ont tous célébré, et personne d'autre n'a pu y participer. Chaque année, en célébrant ce repas qui racontait l'histoire de leur salut, les générations suivantes faisaient l'expérience personnelle de la délivrance que Dieu avait accomplie dans le passé. Ce repas rappelait à chaque Israélite qu'il avait été esclave et que son Dieu l'avait sauvé.

CHAPITRE 2

Scellé par le sang

Quelle est la promesse la plus sérieuse que vous ayez jamais faite ? Comment avez-vous confirmé ou attesté cette promesse ?

Lorsque vous achetez un bien immobilier, votre promesse de payer le propriétaire prend la forme d'un contrat signé qui vous lie légalement à votre parole. Lors d'un mariage, mari et femme prononcent des vœux devant témoins, et échangent souvent des alliances symbolisant leur promesse.

Lorsque Jésus a accompli la plus grande promesse de Dieu à son peuple, il l'a scellée de son sang. La nuit précédant sa crucifixion, Jésus a célébré le repas de la Pâque avec ses disciples (Lu 22.14,15). Mais il a transformé cette Pâque en quelque chose de nouveau. Celle-ci remémorerait dorénavant non pas la délivrance de l'Égypte, mais la délivrance que Dieu accomplirait en livrant sa vie sur la croix (Mt 26.17-28 ; Mc 14.12-26 ; Lu 22.7-22).

Luc rapporte que Jésus désirait ardemment prendre ce repas avec ses disciples : « L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : "J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir" » (Lu 22.14,15). L'enseignement biblique sur la Pâque impliquait que les familles célébraient le repas conjointement. Les pères étaient chargés d'en expliquer le sens à leurs enfants

(Ex 13.14). Toutefois, cette Pâque a marqué un tournant. En célébrant la Pâque avec ses disciples, Jésus a transformé ses amis en membres de sa famille. Jésus a révélé que les membres de sa famille sont ceux qui reçoivent son sacrifice.

Au milieu de ce repas de la Pâque, Jésus « prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : “Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi” » (Lu 22.19). Ensuite, « il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : “Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous” » (Lu 22.20). Dans ce passage, Jésus remodèle la Pâque pour indiquer à ses disciples comment saisir la mort qu’il s’appête à souffrir. Ce ne sera ni un accident ni une erreur. Les événements qui suivront ne prendront pas Jésus au dépourvu et n’arriveront pas contre son gré. Au contraire, Jésus *livrera* son corps pour ses disciples (Lu 22.19). Il versera son sang « pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Mt 26.28).

La mort de Jésus instaurera la nouvelle alliance tant attendue que Dieu avait promise : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lu 22.20). Des siècles auparavant, Dieu avait promis de conclure une nouvelle alliance avec son peuple (Jé 31.31-34). Dans cette nouvelle alliance, Dieu graverait sa loi dans le cœur de son peuple, le transformant de l’intérieur pour qu’il aime ce que Dieu aime et fasse ce qu’il ordonne. Tous le connaîtraient, du plus petit au plus grand. Il pardonnerait pleinement et définitivement leurs péchés et ne s’en souviendrait plus.

Tout cela, dit Jésus, va maintenant s’accomplir par sa mort. Dieu va sceller sa promesse de la nouvelle alliance par le sang de Jésus.

Lors de la Cène, Jésus prend le pain et dit : « Ceci est mon corps. » Il prend la coupe et dit : « Ceci est mon sang » (Mt 26.26-28). Comment peut-il identifier ainsi les éléments de ce repas avec sa personne ? Il fait du pain et du vin un signe de la nouvelle alliance. Il les associe à la promesse de la nouvelle alliance de Dieu, comme on associe une bague à un vœu de mariage. Je pourrais dire à ma femme : « Cette bague

est ma promesse de t'aimer et de te chérir, de prendre soin de toi et de subvenir à tes besoins. Quand tu la vois à ton doigt, souviens-toi de mon engagement envers toi. »

Jésus ne dit pas que le pain et le vin se transforment en quelque chose qu'ils ne sont pas. Il nomme tout simplement le signe par ce qu'il désigne. Jésus fait du pain et du vin un signe de la promesse de la nouvelle alliance de Dieu, et il ordonne à ses disciples d'en faire autant en répétant le rituel de ce repas en souvenir de lui : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (Lu 22.19). Tout comme la Pâque était une commémoration à observer régulièrement (Ex 12.14), Jésus a fait de ce dernier repas avec ses disciples une nouvelle commémoration, un nouveau repas qui définirait l'identité et l'union de ceux qui seraient sauvés par la mort de Christ.

Par le sang du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix, Dieu a sauvé un peuple qu'il s'est acquis pour lui-même. Il nous a libérés du péché et a fait de nous sa possession. La nuit précédant ce grand acte de délivrance, Jésus a servi à ses disciples un repas à célébrer perpétuellement. Comme nous le verrons dans les prochains chapitres, ce repas a défini le nouveau peuple de Dieu en Christ. Tous ceux qui font partie de son peuple le célèbrent, et personne d'autre ne devrait le faire. En célébrant ce repas qui raconte l'histoire de notre salut, nous faisons l'expérience personnelle de la délivrance que Dieu a accomplie dans le passé. Ce repas rappelle à chaque chrétien que nous étions perdus dans le péché et que notre Seigneur Jésus est le Dieu qui sauve.

CHAPITRE 3

En bonne compagnie

Pour la majorité des parents, ce qui compte le plus concernant leurs enfants, c'est qu'ils n'aient pas de mauvaises fréquentations. Cela conduit parfois à une paranoïa surprotectrice. Le plus souvent, cette réaction naît d'une compréhension fondamentale de la nature humaine : nous avons tendance à ressembler à ceux que nous côtoyons. Tel un père aimant, l'apôtre Paul s'inquiétait des fréquentations de l'Église de Corinthe. Or, l'enjeu était bien plus important que la décision de fréquenter des athlètes, des étudiants snobs ou des fumeurs de joints.

Dans 1 Corinthiens 10.14-22, l'apôtre Paul avertit ces croyants qu'ils doivent se garder de participer à des repas sacrificiels en l'honneur de dieux païens. Il les exhorte à faire tout le contraire : « C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie » (v. 14). Pour appuyer son propos, Paul fait d'abord référence à la sainte cène : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (v. 16,17).

L'idée phare de Paul est la suivante : en participant à la sainte cène, nous partageons collectivement les bienfaits de la mort expiatoire

14 | Comprendre la sainte cène

de Christ. En raison de notre communion avec Jésus, nous sommes en communion les uns avec les autres. Dans la sainte cène, nous nous associons avec Christ et son Église.

Paul évoque ensuite le fait que les Israélites, qui offraient des sacrifices sous l'ancienne alliance, étaient « en communion » avec ce qui était offert sur l'autel (v. 18). Ils s'identifiaient au sacrifice et en recevaient les bénéfices. Ainsi, Paul ne tient pas à ce que les Corinthiens s'identifient à de faux dieux et cherchent à en tirer profit.

Ensuite, Paul prend soin de prévenir tout malentendu : « Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement. Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons » (v. 19,20). D'un côté, les dieux que les païens adorent n'existent tout simplement pas : il n'y a qu'un seul Dieu (1 Co 8.4). D'un autre côté, lorsque des idoles sont vénérées comme si elles existaient, cela reflète et invite l'influence démoniaque. Ainsi, les croyants de Corinthe ne doivent entretenir aucun lien avec de telles puissances maléfiques.

L'allégeance à Christ et l'allégeance aux idoles s'excluent mutuellement : « Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons » (1 Co 10.21). Jésus est Seigneur, contrairement aux idoles. Si nous sommes en communion avec elles, nous ne sommes pas en communion avec Jésus-Christ. Si nous essayons de jouer sur les deux tableaux, nous jouons avec le feu : « Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? » (v. 22.) Dieu attend de nous une allégeance exclusive, entière et sans partage.

Quel est le problème ici ? Paul ne voit pas d'inconvénient à ce que les chrétiens fréquentent des non-chrétiens (v. 27). Le problème, c'est de s'associer à leurs dieux.

Certes, la sainte cène n'est pas le sujet majeur de ce passage. Cependant, l'enseignement de Paul n'en est pas moins riche et il serait dommage de négliger ce texte lorsqu'on traite cette question. Tout

d'abord, ce passage nous montre que les premiers chrétiens faisaient bien ce que Jésus avait ordonné : ils partageaient le pain et le vin pour commémorer sa vie livrée pour eux. De plus, ils le faisaient en tant qu'Église locale. Paul suppose que l'ensemble de l'Église à laquelle il adresse sa lettre partage régulièrement le pain et le vin comme un seul corps (v. 17).

Dans les versets 16 et 17, Paul décrit également ce qui se passe lors de la sainte cène : nous « participons » au sang et au corps de Christ. En quoi consiste cette « communion » ? En tant que croyants en Christ, en participant à la sainte cène, nous faisons l'expérience des bienfaits de sa mort pour nous. Le pain et le vin incarnent tangiblement les paroles de la promesse ; ils attirent nos cœurs vers les réalités de la nouvelle alliance du pardon et de la réconciliation que Jésus a acquises par son sang. Dans la sainte cène, nous sommes en communion avec Christ. Nous nous associons à lui.

Dans la mesure où nous sommes associés à Jésus-Christ dans la sainte cène, nous sommes aussi associés les uns aux autres. Comme le dit Paul au verset 17, « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain ». Notre communion avec Jésus-Christ engendre une communion fraternelle avec les autres chrétiens. En tant qu'Église locale, nous formons un seul corps, *parce que* nous partageons le même pain et tout ce qu'il représente. Parce que nous sommes unis à Christ, nous sommes unis les uns aux autres en lui.

La sainte cène définit le genre de relations que nous entretenons en tant que chrétiens : nous sommes en communion avec Jésus-Christ, et en lui, avec l'Église. Paul distingue l'identité chrétienne de l'identité païenne en évoquant deux repas mutuellement exclusifs. Si vous appartenez à Christ, vous prenez son repas avec son peuple. Vous ne mangez pas à la table des démons. Tout comme la Pâque définissait l'appartenance à Israël, la sainte cène définit l'identité de l'Église, et donc l'appartenance à l'Église. Ceux qui la prennent forment un seul corps. Seuls ceux qui sont en Christ peuvent y participer.

La sainte cène illustre à merveille ce que signifie être chrétien. Grâce au sacrifice de Christ pour nous sur la croix, nous sommes en communion avec lui, mais aussi avec son peuple. Dans le repas que Jésus nous a donné, nous goûtons aux bienfaits de cette double communion. Dans la sainte cène, l'Évangile n'est pas juste quelque chose que nous entendons, ni même que nous voyons, mais quelque chose que nous mangeons.

CHAPITRE 4

S'assembler

Comment gâcher à coup sûr un dîner ? Je vais vous le dire : il suffit d'arriver avant tout le monde, de manger toute la nourriture et de se saouler. Cela devrait faire l'affaire.

Hélas, c'est exactement ce que certains membres de l'Église de Corinthe faisaient quand ils s'assemblaient pour partager le repas du Seigneur ! Dans la première lettre qu'il leur adresse, Paul les réprimande pour leur célébration inconvenante de la sainte cène, puisque « *[qu'ils s'assemblent]*, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires » (1 Co 11.17). Les divisions qui fracturaient leur vie d'Église tournaient la sainte cène en ridicule : « Lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur » (v. 20 ; voir v. 18,19). Que veut-il dire ?

Car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point (v. 21,22).

Les membres les plus fortunés de l'Église se comportaient au repas du Seigneur comme à l'une de leurs propres fêtes privées. Ils le dégustaient tout en excluant les pauvres, ils festoyaient en ne laissant rien aux autres.

Pour faire voler en éclat leur complaisance, Paul rappelle à ces croyants ce que Jésus a dit et fait lors de la Cène. Jésus nous a dit que le pain symbolise son corps, et la coupe, la nouvelle alliance en son sang (v. 23-25). Paul tire la conclusion suivante : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (v. 26). Participer à la sainte cène, c'est proclamer la mort rédemptrice de Christ. La sainte cène annonce l'Évangile.

Et puisque la sainte cène annonce l'Évangile, elle véhicule aussi les exigences de l'Évangile : « C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (v. 27). Aussi est-il nécessaire de s'examiner avant d'y prendre part (v. 28). Une fois de plus, « celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même » (v. 29).

Que signifie « discerner le corps » ? C'est une expression compliquée, mais je pense qu'il s'agit essentiellement de percevoir et d'exprimer le lien entre l'amour pour Christ et l'amour pour son peuple. Si vous proclamez la mort de Jésus-Christ dans la sainte cène et en revendiquez les bienfaits, vous vous placez au même rang que tous ceux qui confessent et reçoivent Jésus-Christ. Vous vous placez au milieu du peuple de Christ, au pied de la croix.

Or, on ne peut pas proclamer la mort du Seigneur tout en méprisant son peuple. La mort du Seigneur rachète et unit le peuple du Seigneur. Si vos actions bafouent et méprisent le peuple de Christ, vous bafouez et méprisez la mort de Jésus-Christ. Si vous célébrez la sainte cène d'une manière qui exclut et humilie les membres les plus pauvres de l'Église, c'est comme si vous disiez que Jésus-Christ n'est mort que pour vous, et pas pour eux.

Lorsque Paul parle de s'examiner soi-même et de discerner le corps de Christ, il n'insinue pas que nous ne pouvons prendre part à la sainte cène qu'en l'absence de péché dans notre vie, ou de péché que nous n'aurions pas encore confessé au Seigneur. Nul n'est parfait, et aucun d'entre nous ne peut tout à fait discerner et confesser absolument tous ses péchés. L'idée de Paul concerne plutôt la nécessité de s'examiner soi-même pour s'assurer que le lien n'a pas été rompu entre l'amour pour Christ et l'amour pour son peuple. Cela implique également que ceux dont la vie contredit visiblement leur prétention à suivre Jésus-Christ ne devraient pas participer à la sainte cène (voir 1 Co 5.9-11). Cela étant dit, la sainte cène devrait fortifier plutôt qu'effrayer ceux d'entre nous qui font véritablement confiance à Jésus et qui luttent contre le péché.

En réponse à cette célébration indigne et individualiste de la sainte cène, Dieu a jugé les Corinthiens en livrant certains d'entre eux à la maladie et même à la mort (1 Co 11.30). Paul nous rappelle donc que nous devons prendre l'habitude de nous examiner scrupuleusement, afin de ne pas être jugés plus tard par le Seigneur (v. 31,32). Paul conclut ses instructions par ce rappel aux Corinthiens : « Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous » (v. 33,34).

Lors de la sainte cène, l'ensemble du corps de Christ se réunit pour proclamer la mort rédemptrice de Jésus-Christ et s'en réjouir. Il est donc question de proclamer sa mort en embrassant le corps de Christ, de s'assembler pour chérir Christ et prendre soin les uns des autres.

CHAPITRE 5

Le meilleur pour la fin

Quel est le point commun entre les feux d'artifice et le plan rédempteur de Dieu ? Le meilleur est pour la fin.

L'apôtre Paul nous rappelle que nous avons été sauvés en espérance, et que « l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » (Ro 8.24.) Tout au long de notre vie, nous espérons ce que nous ne voyons pas, et nous l'attendons avec persévérance (v. 25).

Mais qu'attendons-nous exactement ? La Bible, en particulier le livre de l'Apocalypse, présente des images glorieuses de ce que sera la vie lorsque Dieu réalisera tous ses desseins rédempteurs. Il y aura une nouvelle création, un lieu où Dieu habitera face à face avec son peuple, un endroit où prévaudront guérison, bonheur et sainteté.

Ce jour-là, lorsque Dieu s'unira enfin à son peuple dans un mariage éternel et inébranlable, il y aura un festin. Ce dernier surpassera de loin tous les festins jamais organisés. Dieu garde le meilleur pour la fin.

Jésus a fait allusion à cette grande fête lorsqu'il a institué la sainte cène. Après avoir dit à ses disciples de boire la coupe de la nouvelle alliance par son sang, il a ajouté : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau

22 | Comprendre la sainte cène

avec vous dans le royaume de mon Père » (Mt 26.29). La sainte cène n'est pas seulement un rappel de ce qui a été accompli à la croix dans le passé ; elle est également une invitation à porter notre regard sur l'avenir, sur l'avènement du royaume de Dieu. Elle symbolise l'espérance du moment où Jésus en personne festoiera avec son peuple. Aussi Paul nous rappelle-t-il ceci : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26). Quand nous célébrons la sainte cène, non seulement nous nous souvenons du passé, mais nous goûtons aussi à l'avenir.

L'Écriture appelle l'Église l'Épouse de Christ (Ép 5.22-33), mais à l'heure actuelle, nous sommes fiancés, pas encore mariés. Les noces sont pour bientôt :

Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts coups de tonnerre, disant : Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant, est entré dans son règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. L'ange me dit : « Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! » Puis il me dit : « Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu » (Ap 19.6-9).

Le jour des noces de Christ avec son peuple arrive (v. 7), et ceux qui sont invités à cette fête seront bénis pour toujours (v. 9). C'est à ce moment-là que Jésus boira à nouveau du fruit de la vigne avec nous, dans le royaume de son Père. C'est alors que nous verrons ce que nous espérons tant. C'est à ce moment-là que ceux qui ont faim et soif de la justice seront enfin rassasiés. C'est là que tous les bons désirs que nous éprouvons seront comblés.

Bien avant la venue de Jésus-Christ, Dieu a promis, par l'intermédiaire du prophète Ésaïe, l'avènement de ce jour :

L'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne,
Un festin de mets succulents,
Un festin de vins vieux,
De mets succulents, pleins de moelle,
De vins vieux, clarifiés.
Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui est sur tous les peuples,
La couverture qui couvre toutes les nations ;
Il engloutit la mort pour toujours ;
Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages,
Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple ;
Car l'Éternel a parlé.
En ce jour l'on dira :
Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance,
Et c'est lui qui nous sauve ;
C'est l'Éternel, en qui nous avons confiance ;
Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut !
Car la main de l'Éternel repose sur cette montagne
(És 25.6-10a).

Dieu donnera le coup de grâce à la mort ; le chagrin et la honte disparaîtront à jamais. Le jour où Dieu détruira la mort, il distribuera une nourriture délicieuse à son peuple, un peuple rassemblé parmi tous les peuples. Ce jour-là, le peuple de Dieu sera rassasié non seulement par lui, mais aussi en lui, quand son salut fera éclater nos cœurs de joie.

Ce jour-là, notre longue attente sera récompensée. Le Dieu que nous aurons attendu, le Dieu sur lequel nous aurons misé notre vie, le Dieu auquel nous nous serons accrochés quand tout s'écroulait, prouvera à tous et pour toujours qu'il est le seul digne de notre confiance. Ce jour-là, il ne nous restera plus qu'à nous réjouir de son salut.

24 | Comprendre la sainte cène

En attendant, nous croyons, espérons et patientons. Quand nous célébrons la sainte cène, nous contemplons le passé, ce qui a été accompli à la croix, mais aussi le futur, le royaume à venir. Dans le pain et le vin, il n'y a pas juste le brisement et l'amertume de la mort de Jésus, mais aussi un avant-goût des noces que Dieu organisera pour son Fils quand il l'unira à son Épouse pour l'éternité. Tout comme Jésus a changé l'eau en vin aux noces de Cana (Jn 2.10), Dieu garde le meilleur pour la fin.

CHAPITRE 6

Qu'est-ce que la sainte cène ?

Nous venons de voir cinq dimensions bibliques de la sainte cène : la Pâque sur laquelle elle est fondée et qu'elle transforme, son institution par Jésus, les instructions de Paul dans 1 Corinthiens 10 et 11, et le repas des noces de l'Agneau qu'elle anticipe. À présent, il est temps de considérer la vue d'ensemble et de synthétiser ces éléments.

Dans ce chapitre, je donnerai tout simplement une définition de la sainte cène, avant de passer en revue chaque phrase de cette définition en montrant comment chaque élément émerge des passages que nous venons d'étudier.

Définir la sainte cène

Qu'est-ce que la sainte cène ? *La sainte cène est un acte de l'Église consistant à communier avec Christ et les uns avec les autres, et à commémorer la mort de Jésus-Christ en partageant le pain et le vin ; c'est aussi un acte du croyant consistant à recevoir les bienfaits de Christ et à renouveler son engagement envers Christ et son peuple ; elle rassemble l'Église en un seul corps et la distingue du monde.*

Décortiquons chaque partie de cette définition.

La sainte cène est un acte de l'Église

Tout d'abord, la sainte cène est un acte de l'Église. C'est un acte accompli par toute l'Église locale, comme un seul corps. Lisons ce que dit Paul dans 1 Corinthiens 11 au sujet des rassemblements des Corinthiens pour célébrer la sainte cène :

- « Vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires » (v. 17) ;
- « J'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions » (v. 18) ;
- « Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur » (v. 20) ;
- « Lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres [...] afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous » (v. 33,34).

Manifestement, à Corinthe, la sainte cène était célébrée par l'ensemble de l'Église locale lors d'une seule et même réunion. Ce n'était pas un acte accompli seulement par quelques individus, familles ou petits groupes : c'était un événement auquel toute l'Église prenait part. Il n'existe aucune preuve solide qu'une quelconque Église du Nouveau Testament ait procédé autrement.

La sainte cène est célébrée par l'Église, en tant qu'Église. Ce n'est pas un repas privé entre amis, mais la célébration publique de la communion de l'Église avec Jésus-Christ et les uns avec les autres. On ne peut pas séparer la sainte cène de l'Église. Si l'on supprime le rassemblement de l'Église, on supprime aussi la sainte cène. Cette dernière est un acte de l'Église.

Consistant à communier avec Christ et les uns avec les autres

Comme nous l'avons vu au chapitre 3, lorsque nous célébrons la sainte cène, nous « participons » au corps et au sang de Christ (1 Co 10.16,17). Lorsque nous partageons le pain et le vin par la foi, nous prenons part à ce que le corps brisé et le sang versé de Jésus-Christ ont acquis pour

nous, à savoir le pardon, la réconciliation, l'adoption ainsi que toutes les autres bénédictions de la nouvelle alliance.

Aussi la sainte cène est-elle souvent appelée « communion » : nous communions avec Jésus-Christ. Nous sommes en communion avec lui. Nous goûtons et expérimentons à nouveau le salut qu'il a acquis pour nous par son sacrifice. En prenant le pain et le vin par notre bouche, nous nous nourrissons de Christ dans notre cœur par la foi.

Le « nous » est crucial. Comme nous l'avons vu, la sainte cène est un acte de l'Église. Il ne s'agit pas d'être entouré de quelques dizaines ou centaines de personnes pour vivre un grand moment privé de dévotion, chacun dans son coin. Souvenez-vous des paroles de Paul dans 1 Corinthiens 10.17 : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » Dans la sainte cène, en raison de notre communion avec Jésus-Christ, nous sommes aussi en communion les uns avec les autres. La sainte cène exprime notre union avec Jésus et donc notre unité en Christ. Dans la sainte cène, nous communions ensemble avec Christ et, par conséquent, nous communions les uns avec les autres.

Et à commémorer la mort de Jésus-Christ

Dans la sainte cène, nous commémorons également la mort de Jésus : « Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : “Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi” » (Lu 22.19). Cet acte de commémoration implique évidemment le rappel de la mort de Jésus et sa signification. Le fait de rompre et de manger le pain, de verser et de boire le vin présente de manière tangible les événements de l'Évangile à nos sens que sont la vue et le goût.

Toutefois, le repas du Seigneur ne se limite pas à un simple rappel : en un sens, il transpose le passé dans le présent. Rappelez-vous ce que Dieu a ordonné lors de la Pâque : « Tu diras alors à ton fils : “C'est en mémoire de ce que l'Éternel a fait pour moi, lorsque je suis sorti d'Égypte” » (Ex 13.8). Chaque génération devait dire :

« Je célèbre ce repas en raison de la façon dont le Seigneur *m'a* fait sortir d'Égypte. » Les générations suivantes appartenaient à la même alliance que Dieu avait conclue avec son peuple, c'est pourquoi elles étaient incluses, en vertu de cette alliance, dans l'événement salvateur à l'origine de l'alliance.

Telle la Pâque qu'elle reprend et transforme, la sainte cène est aussi un repas de commémoration de l'alliance. Elle transpose le passé dans le présent en inscrivant nos vies dans l'histoire rédemptrice de Christ. Au cours de la sainte cène, chacun de nous déclare : « Je mange ce pain et je bois cette coupe en raison de ce que le Seigneur a fait pour moi sur la croix lorsqu'il m'a libéré de mon péché. »

Comme nous l'avons vu au chapitre 5, la sainte cène inscrit aussi le futur dans le présent. Nous contemplons l'œuvre accomplie par Christ à la croix dans le passé, mais nos yeux se portent également sur le royaume à venir. Nous commémorons sa mort et anticipons son retour. Comme le dit Paul, « car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26). Dans la sainte cène, nous commémorons et proclamons la signification rédemptrice de la mort de Christ sur la croix.

En partageant le pain et le vin

Lors de la Cène, Jésus a pris deux éléments du repas de la Pâque, le pain et le vin, et les a désignés comme symbolisant son corps donné pour nous et son sang versé pour nous (Mt 26.26-28 ; Mc 14.22-24 ; Lu 22.17-20). Lors de la sainte cène, toute l'Église prend part au pain et au vin, annonçant et s'appropriant ainsi les bienfaits de la mort de Christ.

Il semble que, dans le Nouveau Testament, la sainte cène était célébrée dans le contexte d'un repas (1 Co 11.20-22 ; peut-être Ac 2.42 ; 20.7 ; Jud 12). J'aimerais que davantage d'Églises réinstaurent cette pratique, mais je ne pense pas qu'elle soit essentielle à l'ordonnance de

la sainte cène. Ce que Jésus nous a ordonné, c'est de manger le pain et de boire le vin.

Soulignons que Jésus nous a ordonné de faire cela. La sainte cène n'est pas une invention de l'Église, mais quelque chose que Jésus a institué. Ainsi, chaque chrétien devrait participer régulièrement à la sainte cène, par obéissance à Christ et dans l'attente d'une communion renouvelée avec lui.

C'est aussi un acte du croyant

La sainte cène est tout autant un acte de l'Église (collectif) qu'un acte du croyant (individuel). Lors de la sainte cène, on mange le pain. On boit le vin. On déclare la mort du Seigneur, jusqu'à son retour.

La sainte cène est un acte auquel seul un croyant en Christ doit participer. En effet, seuls ceux qui croient que le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ les sauve devraient commémorer sa mort avec l'Église. Seuls ceux dont l'espérance est dans la mort de Jésus-Christ devraient proclamer sa mort. N'oublions pas l'avertissement de Paul selon lequel participer à la sainte cène « indignement » revient à se rendre « coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Co 11.27). Bien que la manière « indigne » à laquelle Paul fait référence ici soit le péché contre d'autres croyants, dont certains Corinthiens étaient coupables, le principe s'applique à toute personne qui y prend part sans placer sa confiance en Christ. La sainte cène devrait apporter la bénédiction, mais, dans certains cas, elle apporte le jugement (1 Co 11.29).

En n'invitant pas les personnes non chrétiennes présentes dans l'église à participer à la sainte cène, nous saisissons l'occasion de leur rappeler qu'elles doivent placer leur confiance en Christ. Elles doivent passer leur tour. La sainte cène est une ordonnance évangélique, non pas dans le sens où elle contribue à la conversion des gens, mais dans le sens où elle souligne leur besoin d'être convertis.

Consistant à recevoir les bienfaits de Christ

Lors de la sainte cène, le croyant reçoit les bienfaits de Christ. C'est l'aspect individuel de la « communion » au corps et au sang de Christ (1 Co 10.16). Cela signifie-t-il que vous ne possédez pas ces bienfaits avant et en dehors de la sainte cène ? Pas du tout.

Considérez ce qui se passe lors de la prédication. Quand vous arrivez le dimanche matin, vous croyez déjà en Christ. Pourtant, lorsque le pasteur proclame les bienfaits de Christ à partir de l'Écriture, l'Évangile ravive quelque chose en vous. À ce moment-là, vous expérimentez une nouvelle étreinte de la personne de Christ. Votre confiance est affermie. Vous vous soumettez à lui avec plus d'ardeur. Vous faites plus intensément l'expérience du pardon et de la paix avec Dieu.

Il se passe quelque chose d'analogue dans la sainte cène. Christ est déjà votre possession par la foi, mais en recevant le pain et le vin, vous le recevez à nouveau. Les signes tangibles du pain et du vin soutiennent et affermissent votre foi. Lors de la sainte cène, le croyant reçoit à nouveau les bienfaits de Christ.

Et à renouveler son engagement envers Christ et son peuple

La sainte cène est donc, en premier lieu, une réception. Jésus-Christ est mort pour inaugurer la nouvelle alliance et nous obtenir le pardon. Dans la sainte cène, nous recevons à nouveau tout ce que Jésus a accompli pour nous. Ce repas spécial est avant tout une célébration de l'œuvre accomplie par Christ.

Cela étant dit, elle est aussi une réaffirmation de notre réponse à l'Évangile. En prenant le repas du Seigneur, nous déclarons en réalité : « Le corps de Jésus a été donné pour moi. Le sang de Jésus a été versé pour le pardon de mes péchés. » En prenant part aux éléments, nous confessons : « C'est vrai, et c'est vrai *pour moi*. Ce Jésus est mon Sauveur. »

Recevoir Jésus comme Sauveur implique inmanquablement de se soumettre à lui comme Seigneur. Jésus sauve du péché et de tous ses effets ; on ne peut pas prétendre que Jésus est notre sauveur tout

en refusant d'être sauvé. Recevoir les bienfaits de Christ dans la sainte cène, c'est aussi renouveler notre engagement envers lui et notre soumission à sa personne.

Rappelons-nous que la sainte cène est un signe de la nouvelle alliance. Une alliance est une relation librement choisie et confirmée par un serment. Chaque fois que Dieu prête serment à son peuple tout au long de l'Ancien Testament, il rattache un signe à ce serment. L'un de ces signes, l'arc-en-ciel, confirme simplement la promesse de Dieu à Noé de ne plus jamais inonder le monde (Ge 9.13-15). En revanche, le signe de la circoncision que Dieu donne à Abraham est un signe qui oblige son destinataire à respecter l'alliance (Ge 17.10-14).

Toutefois, on trouve un parallèle plus étroit avec la sainte cène dans le repas de l'ancienne alliance dans Exode 24. Dans Marc 14.24, lorsque Jésus décrit la coupe comme « le sang de l'alliance » (le sien), il reprend les mots prononcés par Moïse quand Dieu a conclu l'alliance avec Israël au mont Sinaï : « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous » (Ex 24.8). Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé juste après ? Moïse, Aaron et les anciens d'Israël sont montés en présence de Dieu sur le Sinaï, où « ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent » (v. 9-11). L'ancienne alliance a été ratifiée non seulement par du sang sacrificiel, mais aussi par un repas organisé par Dieu en personne.

De façon similaire, la nouvelle alliance a été inaugurée par le sang du sacrifice de Christ, et elle est régulièrement ratifiée, à chaque fois que nous prenons ce repas instauré par Jésus. Lors de la sainte cène, les deux parties prenantes de la nouvelle alliance, à savoir Dieu et son peuple, attestent de leur engagement dans l'alliance. Dieu atteste l'alliance en nous présentant les signes du corps et du sang de Christ. Dans les éléments, Dieu nous fait visiblement la promesse que si nous mettons notre confiance en Christ, nous sommes sauvés. En recevant les éléments, nous attestons solennellement que nous recevons Christ comme notre Sauveur et nous nous abandonnons entièrement à lui. Dans la sainte cène, nous professons notre foi en Christ en communiant avec les symboles de son corps et de son sang. Nous exprimons ainsi

notre engagement dans sa nouvelle alliance aussi sûrement que si nous prêtions serment verbalement.

De même qu'un sceau ratifie un document juridique, la sainte cène ratifie continuellement la nouvelle alliance. Pour utiliser un gros raccourci, on pourrait qualifier la sainte cène d'engagement signé répété de la nouvelle alliance. Il s'agit d'un acte (un « signe ») qui exprime un engagement (un « serment ») envers Christ, son alliance et son peuple. Nous verrons bientôt que le baptême est le serment initiateur de la nouvelle alliance, l'acte formel et public par lequel nous nous engageons dans la nouvelle alliance de Christ. Dans la sainte cène, nous ratifions et réaffirmons cet engagement initial.

Cependant, la sainte cène renouvelle aussi notre engagement envers le peuple de Christ. Souvenez-vous du parallèle que Paul fait entre l'annonce de la mort du Seigneur et l'amour du peuple du Seigneur (1 Co 11.17-34). Dans la sainte cène, en raison de la communion que nous avons avec Jésus-Christ, nous sommes aussi en communion les uns avec les autres. La sainte cène implique une responsabilité vis-à-vis de l'Église. Si vous prenez part au pain et à la coupe, vous vous engagez à prendre soin du corps de Christ. Si, en prenant part à la sainte cène, vous revendiquez que Jésus-Christ est votre Sauveur, vous reconnaissez nécessairement que son peuple représente vos frères et sœurs. Le raisonnement de Paul trouve ici un écho dans 1 Jean 4.20 : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? »

Être lié à Christ revient à se lier les uns aux autres. Il est impossible de s'engager dans l'alliance sans s'engager également envers la communauté de l'alliance. Ainsi, dans le même acte par lequel nous nous engageons envers Jésus-Christ, nous nous engageons les uns envers les autres. Recevoir Christ à sa table, c'est recevoir tous ceux qui sont assis à nos côtés comme des frères et des sœurs. Dans la sainte cène, nous renouvelons notre engagement envers Christ et son peuple.

Elle rassemble l'Église en un seul corps et la distingue du monde

Cette dernière phrase de la définition de la sainte cène indique ce qui se produit à la suite de l'acte de l'Église et de l'acte du croyant. Lorsque l'Église communitie et commémore, et que le croyant reçoit les éléments et renouvelle son engagement, l'Église devient un seul corps. Paul dit ceci dans 1 Corinthiens 10.17 : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. »

C'est d'ailleurs parce que la sainte cène réunit plusieurs personnes en une seule qu'elle distingue ce corps unifié de l'Église du reste du monde. Quand une Église célèbre la sainte cène, le peuple de Christ sur terre devient visible. Nous approfondirons ce point dans le prochain chapitre.

Une brève pause pour parler du baptême

Pour conclure ce chapitre, arrêtons-nous un instant et examinons en quoi la sainte cène est comparable au baptême. Nous venons de voir que la sainte cène est un acte de l'Église consistant à communier avec Christ et les uns avec les autres, et à commémorer la mort de Jésus-Christ en partageant le pain et le vin ; c'est aussi un acte du croyant consistant à recevoir les bienfaits de Christ et à renouveler son engagement envers Christ et son peuple. La sainte cène rassemble ainsi l'Église en un seul corps et la distingue du monde. Quant au baptême, il peut être défini ainsi : *le baptême est un acte de l'Église qui consiste à confirmer et à représenter l'union d'un croyant avec Christ en l'immergeant dans l'eau ; c'est aussi un acte du croyant, s'engageant ainsi publiquement envers Christ et envers son peuple. Par ce geste, un croyant est uni à l'Église et dissocié du monde*¹.

Examinons brièvement les similitudes et les différences entre baptême et sainte cène, qui ne sont pas bien claires dans ces définitions. Voyons tout d'abord les similitudes. Jésus lui-même est à l'origine de

ces deux ordonnances (Mt 28.19 ; Lu 22.19). Dans les deux cas, il s'agit d'actes impliquant à la fois l'Église dans son ensemble et le croyant individuellement : dans le baptême, l'Église agit par l'intermédiaire de celui qui baptise. De plus, tous deux sont un signe de l'Évangile. Le baptême et la sainte cène expriment de manière visible et tangible notre union avec Jésus et notre salut en Christ.

Plus précisément, on peut dire que chacun est un engagement signé de la nouvelle alliance. Le baptême est le serment que nous prêtons lorsque nous intégrons la nouvelle alliance : c'est le moyen formel et public par lequel nous nous engageons envers Christ. Le baptême est le vœu solennel et symbolique qui ratifie publiquement l'entrée d'une personne dans la nouvelle alliance. Nous entrons dans la nouvelle alliance par la foi, et cette foi devient publique et visible de tous lorsque nous signons notre engagement par le baptême.

Quant aux différences, la plus importante est que le baptême n'a lieu qu'une seule fois, tandis que la sainte cène est répétée régulièrement. De plus, le baptême est un acte que l'Église accomplit à l'égard d'un individu en agissant par l'intermédiaire d'un représentant, alors que la sainte cène est quelque chose que toute l'Église accomplit en tant que corps. Ainsi, le baptême exprime l'union d'un individu avec Christ et son entrée dans l'Église ; la sainte cène souligne l'union de toute l'Église avec Christ, et donc des uns avec les autres. Le baptême unit le croyant à l'Église, tandis que la sainte cène réunit l'Église en un seul corps. Comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant, si le baptême lie une personne à plusieurs, la sainte cène, elle, lie plusieurs personnes en une seule.

CHAPITRE 7

Quel rôle joue la sainte cène pour nous ?

À quel moment un couple est-il vraiment marié ? Au moment de la prononciation des vœux ? Au moment où le pasteur les déclare mari et femme ? Au moment où ils consomment le mariage ?

Dans un sens, toutes ces étapes sont essentielles à la formation d'un mariage. Elles sont interdépendantes. C'est la raison pour laquelle un couple n'est pas encore pleinement marié si le mariage n'a jamais été consommé. Cette distinction a même une implication juridique. En effet, rompre un tel lien est une annulation, pas un divorce.

Quel rapport avec la sainte cène ? J'ai l'impression que de nombreux chrétiens considèrent la sainte cène comme un acte intensifié d'adoration privée. Je me rends à l'église où j'écoute la Parole de Dieu, je mange le pain et je bois le vin, et l'on me rappelle la mort de Jésus-Christ et le pardon de mes péchés, puis je rentre chez moi. Bien sûr, la sainte cène est étroitement liée à l'Église, dans la mesure où nous y prenons part lorsque nous « allons à l'église ». Cependant, la plupart des chrétiens pensent que le lien entre la sainte cène et l'Église locale se résume à cela.

Dans ce chapitre, toutefois, j'affirme que la sainte cène joue un rôle crucial dans la constitution même de l'Église. Célébrer la sainte cène ensemble est une étape essentielle de son édification. De manière très

significative, la sainte cène est le moment où un groupe de chrétiens devient un seul corps. Dans la sainte cène, les membres ne font plus qu'un.

Si je consacre à cette idée son propre chapitre, c'est pour deux raisons. Premièrement, la sainte cène est beaucoup négligée parmi les chrétiens évangéliques. Il me semble que Paul enseigne, de manière explicite, que la sainte cène nous réunit pour ne faire qu'un, comme nous allons le découvrir ensemble. Or, trop peu de pasteurs et d'Églises semblent façonner leur vision de la sainte cène et de l'Église en s'appuyant sur l'enseignement de Paul. Deuxièmement, l'idée que la sainte cène est constitutive d'une Église locale est cruciale pour de nombreux aspects pratiques que nous examinerons dans les prochains chapitres. Si nous voulons réfléchir avec sagesse à la manière de célébrer la sainte cène, il nous faut suivre assidûment les indications de la boussole biblique.

Comment la sainte cène parvient-elle à unir plusieurs personnes en un seul corps ?

Rappelons les paroles de Paul, dans 1 Corinthiens 10.16,17, que nous avons examinées aux chapitres 3 et 6. Tout d'abord, il déclare : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? » Paul rappelle aux Corinthiens que manger le pain et boire la coupe, c'est goûter à la communion avec Jésus-Christ, et faire l'expérience des bienfaits qui ont découlé de sa mort.

De cette communion « verticale » entre Christ et les croyants, Paul tire une conclusion « horizontale » au verset 17 : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » L'affirmation centrale de Paul dans ce verset, c'est que nous, qui sommes plusieurs, formons un seul corps. À deux reprises, il fonde ou soutient cette affirmation en faisant allusion à notre participation commune à la sainte cène : « Puisqu'il y a un seul pain [...] car nous participons tous à un même pain. » Le fait

que Paul répète cette raison deux fois démontre clairement que le pain n'est pas une simple image de l'unité de l'Église. Au contraire, il ancre l'unité de l'Église dans la célébration de la sainte cène. Il y a un seul corps *parce qu'il y a un seul pain*.

Paul déclare que, dans la sainte cène, plusieurs personnes deviennent un seul être. Cette dernière nous rassemble, « nous qui sommes plusieurs », pour former un seul corps. En d'autres termes, la sainte cène constitue une Église locale. Bien entendu, lorsque Paul emploie l'expression « un seul pain », il ne fait pas allusion au pain physique que l'on consomme au cours de cette ordonnance, comme si une grande Église nécessitant plus d'un pain pour célébrer la sainte cène ne formait non plus une Église, mais plusieurs. Au contraire, Paul utilise l'expression « un seul pain » pour désigner la célébration collective de la sainte cène par l'Église. Selon Paul, dans la sainte cène, en raison de notre participation collective à la communion avec Jésus-Christ, notre unité en Christ génère le corps unifié de l'Église².

Rappelons que la sainte cène est le signe du renouvellement du serment de la nouvelle alliance. Lors de la sainte cène, nous renouvelons notre engagement envers Christ et les uns envers les autres. C'est ce double engagement qui fait d'une Église un corps.

Dieu constitue une Église locale en deux étapes. Dans un premier temps, il engendre des chrétiens. Comment ? Il envoie des prédicateurs qui annoncent le Christ ressuscité (Ro 10.14-17). Il envoie son Esprit Saint pour permettre à ceux qui l'entendent de recevoir et de confesser que Jésus-Christ est Seigneur (1 Co 12.3). Il fait en sorte que sa Parole devienne efficace dans leur vie en leur accordant une vie nouvelle en Christ (Ja 1.18). Dieu constitue son Église en envoyant sa Parole et son Esprit pour rendre sa Parole efficace. Dieu suscite des personnes évangéliques, des personnes qui ont été sauvées en plaçant leur confiance en Christ. C'est la première étape.

Lorsque les gens viennent à Christ, ils deviennent membres de son corps universel. Ils ne font plus qu'un avec lui sur le plan spirituel. En revanche, pour constituer une Église, les gens doivent venir non

seulement à Christ, mais aussi les uns aux autres. Ils doivent se réunir, et cette réunion exige un engagement. Une Église locale ne naît pas automatiquement lorsque deux ou plusieurs chrétiens se trouvent dans la même ville ou dans la même pièce. Sinon, chaque fois que l'on croiserait un chrétien à l'épicerie du coin, une nouvelle Église verrait le jour, et se dissoudrait dès que l'un d'entre eux s'en irait dans une autre allée. Plusieurs « chrétiens » qui se trouvent au même endroit ne forment pas nécessairement une Église. Cette dernière ne peut être réduite à un simple groupe de chrétiens. Pour qu'ils deviennent une Église, quelque chose de spécial doit les lier.

Ainsi, pour créer une Église, le peuple de l'Évangile doit former une entité évangélique. Une Église naît lorsque des chrétiens s'engagent à former une Église ensemble. C'est la deuxième étape. Reprenons l'exemple du mariage. Un mariage naît lorsqu'un homme et une femme s'engagent à être mari et femme. Le vœu crée le mariage. De même, une Église naît lorsqu'un groupe de chrétiens s'engagent mutuellement à faire tout ce que Jésus nous a ordonné de faire ensemble : se réunir pour le culte, s'édifier les uns les autres dans l'amour, porter les fardeaux les uns des autres et célébrer conjointement le baptême et la sainte cène.

Cette étape est également l'œuvre de Dieu, puisque c'est son œuvre rédemptrice et puissante qui nous permet de répondre correctement à l'Évangile, y compris en nous engageant les uns envers les autres. L'œuvre de Dieu et notre œuvre ne sont pas en concurrence. Si nous pouvons nous réunir en tant que chrétiens, c'est parce que Dieu a d'abord fait de nous des chrétiens. Dieu génère une Église en suscitant des chrétiens et en permettant à ces chrétiens de s'engager les uns envers les autres.

Comment un groupe de chrétiens met-il en œuvre cet engagement ? Les ordonnances du baptême et de la sainte cène jouent un rôle crucial. Par le baptême, on s'engage publiquement envers Christ et son peuple. Le baptême est le moment où la foi devient publique. C'est ainsi qu'un nouveau croyant apparaît sur le radar du monde et de l'Église en

tant que croyant. En d'autres termes, le baptême identifie un croyant aux yeux du monde. Par le baptême, l'Église déclare au monde : « Cet individu appartient à Jésus ! »

Lors de la sainte cène, on renouvelle son engagement envers Christ et son peuple. À la différence du baptême, cependant, la sainte cène est quelque chose que nous faisons tous ensemble. La sainte cène rassemble un groupe entier de chrétiens comme un seul corps, traçant une ligne de démarcation entre eux et le monde environnant. Ainsi, le baptême et la sainte cène tracent les contours de l'Église. Les ordonnances permettent de faire la distinction entre une Église et un simple groupe de chrétiens.

Imaginez qu'un chrétien se rende dans une nouvelle ville, qu'il prêche l'Évangile, qu'une poignée de personnes viennent à Christ simultanément, et qu'il baptise chacune d'entre elles. Comment et quand ce petit groupe de chrétiens baptisés deviendra-t-il une Église ? Je dirais que la réponse la plus élémentaire, la plus essentielle, est la suivante : dès lors qu'ils célébreront la sainte cène collectivement. Rappelons que la célébration de la sainte cène exprime notre engagement envers Christ et les uns envers les autres. Recevoir les bienfaits de Christ dans la sainte cène, c'est recevoir le peuple de Christ comme des frères et des sœurs. Dans la sainte cène elle-même, nous nous engageons les uns envers les autres, et cela nous distingue d'un simple « groupe de chrétiens ». Nous formons dès lors une « Église locale ».

Au cours de la sainte cène, nous nous rassemblons pour former un seul corps. Comme le dit Paul, « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Co 10.17). Par prudence, je pense qu'il serait judicieux que les Églises clarifient ce qu'elles font lorsqu'elles se constituent pour la première fois en Église par un engagement verbal que les membres prennent les uns envers les autres. Dans les traditions congrégationaliste et baptiste, cet engagement est souvent appelé un « pacte d'Église » ; il est parfois récité par les membres de l'Église à chaque célébration de la sainte cène. Je pense que c'est une excellente

pratique. Toutefois, cela ne veut pas dire que notre engagement verbal crée l'Église *en dehors de* notre participation commune à la sainte cène. L'engagement verbal explicite d'une alliance ecclésiale rend simplement explicite ce qui est implicite dans la sainte cène. Une alliance ecclésiale verbale facilite notre compréhension, en nous rappelant exactement ce que nous faisons lorsque nous partageons le pain et le vin ensemble.

Une fois de plus, je pense que le commencement d'une Église est un peu comme le commencement d'un mariage. L'analogie est imparfaite, certes, comme toutes les analogies, mais elle reste très parlante. Un mariage naît lorsqu'un homme et une femme prononcent leurs vœux, qu'un pasteur ou un autre représentant légal les déclare mariés et que le couple consomme son mariage. Le « oui » initie la nouvelle relation, mais celle-ci n'est pas confirmée tant que le mari et la femme n'ont pas scellé leur union physiquement.

De même, une assemblée de croyants n'est pas une Église locale tant qu'ils n'ont pas scellé leur union mutuelle par la sainte cène. Si un groupe de croyants désireux de se constituer en Église n'a jamais célébré la sainte cène conjointement, non seulement ils désobéissent à Christ, mais ils ne sont pas encore une Église. La sainte cène est la consommation de l'engagement par lequel les chrétiens deviennent une Église.

Comment la sainte cène fait-elle naître une Église locale ? Avec le baptême, la sainte cène est le moyen par lequel un peuple évangélique forme une communauté évangélique. C'est par la sainte cène que les chrétiens se rassemblent, s'engagent réciproquement les uns envers les autres et franchissent la ligne de démarcation entre « plusieurs » et « un ». Au cours de la sainte cène, notre communion avec Christ engendre une communion mutuelle avec les autres membres. La sainte cène rassemble plusieurs personnes en une seule entité.

Une simplicité magnifique

Le dessein de Dieu pour l'Église est d'une simplicité magnifique. Que faut-il pour constituer une Église ? Une prédication de l'Évangile

qui suscite un peuple de l'Évangile qui participe aux ordonnances de l'Évangile. L'Église est la forme dans laquelle l'Évangile et ses ordonnances façonnent le peuple de Dieu. Le baptême lie une personne à plusieurs, et la sainte cène lie plusieurs personnes en une seule.

Baptême et sainte cène inscrivent l'Évangile dans la forme et la structure mêmes de l'Église. Lorsque plusieurs ne font plus qu'un, c'est une incarnation de l'Évangile. Lorsque des chrétiens se réunissent pour former une Église, ils ne vont pas au-delà de l'Évangile, mais l'approfondissent.

CHAPITRE 8

Quel type d'assemblée peut célébrer la sainte cène ?

Maintenant que nous avons vu le sens et les implications de la sainte cène pour nous, la question qui se pose naturellement est la suivante : qui doit célébrer la sainte cène ? En réalité, cette question sous-tend trois interrogations. Chacune ayant son importance, j'y consacrerai trois chapitres distincts. Dans les deux prochains chapitres, nous aborderons les sujets suivants : qui peut participer à la sainte cène ? Qui doit diriger la sainte cène ?

Mais avant d'en arriver là, la première question à se poser est la suivante : « Quel type d'assemblée peut célébrer la sainte cène ? » Les individus peuvent-ils la célébrer seuls ? Qu'en est-il du cadre familial, des aumôniers dans les établissements universitaires et des cellules de maison rattachées à l'Église ?

Dans ce chapitre, j'affirme que seule une Église locale, réunie en tant qu'Église, est autorisée à célébrer la sainte cène. Celle-ci assure l'unité de l'Église. Elle réunit plusieurs personnes en un seul corps. C'est pourquoi la sainte cène appartient à l'Église et ne doit être célébrée que par l'Église, en tant qu'Église.

Avant de développer ce point, j'admets volontiers que de nombreux chrétiens qui célèbrent la sainte cène dans d'autres contextes le font

sans autre intention que d'honorer Jésus-Christ et d'obéir à sa Parole. Certains ont des convictions théologiques différentes sur la nature de l'Église. D'autres n'ont peut-être tout simplement pas encore réfléchi à la façon dont l'Écriture lie étroitement la célébration de la sainte cène à l'Église locale. En gardant cela à l'esprit, examinons ce que dit la Bible.

C'est dans 1 Corinthiens 10 – 11 qu'on peut lire la seule description détaillée de la célébration de la sainte cène dans le Nouveau Testament. Nous avons déjà consacré beaucoup de temps à ce passage, mais examinons-le à nouveau, en nous concentrant sur la façon dont Paul décrit le contexte dans lequel les Corinthiens célèbrent la sainte cène :

- « Vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires » (1 Co 11.17) ;
- « J'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions » (1 Co 11.18) ;
- « Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur » (1 Co 11.20) ;
- « Lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres [...] afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous » (1 Co 11.33,34).

Paul adresse cette lettre « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation » (1 Co 1.2). Il n'écrit pas à une partie de l'Église, à un sous-groupe en particulier. Au contraire, il s'adresse à l'ensemble de l'Église de Corinthe. Les cinq fois où il le fait dans le chapitre 11, il décrit les Corinthiens se réunissant en assemblée, au même endroit et au même moment. Au verset 18, Paul dit explicitement qu'au cours de cette réunion, ils se « *[réunissent]* en assemblée ». Lorsque toute l'Église se réunit pour le culte, *l'Église* est présente d'une manière particulière.

On pourrait dire d'un groupe de personnes qu'elles « se rassemblent en tant qu'équipe » le soir du match de basket. Tout le monde fait partie de l'équipe pendant le reste de la semaine. On peut le constater concrètement en examinant leur emploi du temps ou en assistant à

leurs entraînements. Pourtant, leur équipe n'existe en tant qu'équipe que lorsque tous les membres de l'équipe se réunissent pour jouer. Ils se rassemblent pour faire cette chose unique qui fait d'eux une équipe. De plus, ils ne peuvent le faire qu'ensemble, en tant qu'équipe.

Paul suppose donc qu'à un moment donné, l'Église se réunit *en tant qu'Église*, et c'est au cours de ce rassemblement que l'Église célèbre la sainte cène. Cela correspond parfaitement à 1 Corinthiens 10.17 : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Paul enseigne, dans ce verset, que la sainte cène joue un rôle dans la constitution d'une Église. La sainte cène est la consommation de l'unité de l'Église, ce qui n'est pas sans rappeler l'union physique d'un couple qui consomme son mariage. La sainte cène est donc célébrée par l'Église, en tant qu'Église, parce qu'elle concrétise l'unité de l'Église.

Cela veut dire que seule une Église locale devrait célébrer la sainte cène, et que cette célébration devrait avoir lieu uniquement lors d'un rassemblement de toute l'Église. Tout groupe autre qu'une Église, comme une famille, un ministère universitaire, un rassemblement lors d'un séminaire ou un groupe étudiant ne devrait pas célébrer la sainte cène. De plus, il ne convient pas non plus qu'elle soit célébrée par une partie de l'Église, à l'écart de l'ensemble, comme un groupe de jeunes, une équipe missionnaire ou les époux lors de leur mariage. Elle ne doit pas être célébrée par un aumônier militaire, à moins, bien entendu, que les soldats auprès desquels il exerce son ministère ne constituent une Église. Par ailleurs, malgré la compassion louable qui sous-tend cette pratique, on ne doit pas l'« apporter » aux personnes confinées à la maison ou à l'hôpital.

Cela signifie également que la sainte cène ne devrait pas être célébrée par de petits groupes ou des communautés missionnaires, ou quel que soit le nom qu'on leur donne, si ces groupes sont un sous-ensemble d'une Église. Dans la sainte cène, le corps ne fait plus qu'un, le corps tout entier. Par conséquent, si plusieurs groupes célèbrent la sainte cène

séparément les uns des autres, il s'agit, en fait, de plusieurs Églises. Or, ces Églises devraient avoir leurs propres responsables, leur propre autorité en matière d'adhésion et de discipline, etc.

La sainte cène est le repas où toute la famille s'assoit ensemble. Faire de la sainte cène autre chose qu'un repas célébré par l'ensemble de l'Église, c'est en faire autre chose que la sainte cène.

Célébrer la sainte cène uniquement à l'occasion d'un rassemblement de toute l'Église ne minimise pas l'importance de ce repas. Au contraire, cela met la sainte cène sur le piédestal que Jésus nous a donné : le moment où l'ensemble du corps se réunit. En veillant à ce que la sainte cène reste un repas *de l'Église*, nous préservons le rôle biblique de la sainte cène, qui est de ratifier l'unité de l'Église. La sainte cène définit notre identité en tant qu'Église et exprime notre unité en tant qu'Église, précisément parce que nous la pratiquons ensemble.

En célébrant la sainte cène en tant qu'Église, nous nous rappelons que, dans le corps de Christ, le tout est plus grand que la somme des parties. Nous nous souvenons qu'appartenir à Christ veut dire s'appartenir mutuellement, *tous* les membres du corps de Christ. Nous nous remémorons le fait que, bien que nous soyons nombreux en Christ, nous formons un seul corps, car nous partageons tous le même pain et buvons tous à la même coupe.

CHAPITRE 9

Qui peut participer à la sainte cène ?

Voici la prochaine question à se poser : « Qui peut participer à la sainte cène ? » Tout le monde est-il le bienvenu, qu'il soit chrétien ou non, baptisé ou non ? Dans ce chapitre, je démontre que la sainte cène est réservée aux croyants baptisés qui sont membres d'une Église locale.

C'est une question importante et controversée. De nombreux chrétiens ont des opinions et des convictions fermement ancrées qui diffèrent de ce que je soutiens ici. Pas un seul passage de l'Écriture ne traite de cette question directement et en détail. Pour parvenir à une réponse biblique, il convient de s'appuyer sur un ensemble d'éléments et de tirer les implications de l'enseignement de l'Écriture sur la sainte cène, le baptême et l'Église locale.

La sainte cène est réservée aux croyants

Premièrement, la sainte cène est destinée aux croyants, à ceux qui ont placé leur foi en Christ pour les sauver de leurs péchés. Ce point est très peu controversé. Certains chrétiens soutiennent tout de même que la sainte cène devrait être offerte à tous ceux qui souhaitent y prendre part et qu'elle peut les encourager à donner leur vie à Christ.

Pourtant, nous avons vu au chapitre 6 que participer à la sainte cène, c'est renouveler sa profession de foi en Christ et son engagement envers Christ et son peuple. Seuls les croyants devraient y participer, car l'acte même proclame ceci : « Je crois en ce Jésus qui a donné son corps et a versé son sang pour me sauver. »

Par ailleurs, seuls les croyants devraient participer à la sainte cène, car la menace d'un jugement plane sur celui qui y prend part indignement. Paul avertit que celui qui mange sans discerner le lien entre la confiance en Christ et l'amour de son peuple est « coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Co 11.27). Par définition, un non-chrétien ne discerne pas ce lien et ne vit pas à la lumière de ce lien. Un non-chrétien n'a pas confiance en Christ et n'aime pas le peuple du Seigneur.

Il est donc préférable pour une Église d'indiquer aux non-chrétiens qu'ils ne doivent pas participer à ce repas familial de l'Église. Le repas du Seigneur doit justement susciter l'intérêt des non-chrétiens pour Jésus-Christ. Il doit leur rappeler que, tant qu'ils n'ont pas accordé leur confiance à Christ, ils ne lui appartiennent pas et ne font pas partie de son Église. Tant qu'ils n'ont pas mis leur foi en Christ, ils ne peuvent prendre part aux bénédictions que la sainte cène nous offre, à savoir le pardon, la réconciliation, l'assurance et l'espérance.

Les non-chrétiens qui fréquentent votre Église doivent se sentir à la fois accueillis et exclus. Ils doivent être invités à participer au culte et à assister à toutes les réunions publiques. Les membres doivent les accueillir, se lier d'amitié avec eux, les aimer et les servir. S'ils voyaient les chrétiens comme des personnes distantes ou moralisatrices, l'accueil chaleureux de votre Église devrait estomper ces perceptions.

Cependant, les non-chrétiens qui fréquentent votre Église devraient aussi se sentir exclus. Ils devraient aspirer au type d'intimité et d'unité que vous avez avec Jésus, et les uns avec les autres. Ils devraient également prendre de plus en plus conscience qu'à moins de se repentir et de faire confiance à Christ, ils ne pourront tout simplement pas faire l'expérience de cette unité intime. Le fait que la sainte cène ne soit réservée

qu'aux croyants clarifie l'Évangile et rappelle aux non-chrétiens qu'ils ont besoin de Christ. Le pain et le vin passent à côté d'eux, parce qu'ils passent à côté de Christ. Ces éléments qui passent devraient aussi leur servir d'invitation : « Venez à Christ ! Détournez-vous du péché et confiez-vous en lui ! »

La sainte cène est pour les croyants baptisés

Deuxièmement, la sainte cène est destinée aux croyants baptisés³. Le baptême est le moment où la foi est rendue publique (Ac 2.38-41). C'est ainsi que nous nous engageons publiquement envers Christ et son peuple. C'est ainsi que l'Église affirme la profession de foi d'un croyant et l'identifie au Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que veut dire être baptisé « au nom » du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19).

C'est par le baptême qu'un croyant apparaît sur le radar de l'Église et du monde en tant que chrétien. C'est *ainsi* que nous professons publiquement notre foi en Christ. La sainte cène, comme nous l'avons vu, est la manière dont nous renouvelons régulièrement notre profession de foi en Christ. C'est ainsi que nous réaffirmons notre engagement envers Christ et son peuple. Pour pouvoir renouveler une profession de foi, il faut déjà l'avoir prononcée une première fois. La sainte cène n'est pas un repas privé entre amis, mais la célébration publique par l'Église de sa communion avec Jésus-Christ et les uns avec les autres. Ainsi, seuls ceux qui ont été baptisés, seuls ceux qui sont devenus publiquement chrétiens, peuvent y prendre part.

Pour rappel, nous avons vu que le baptême est le signe du serment initiateur de la nouvelle alliance et que la sainte cène est le signe du renouvellement de ce serment. Dans les deux cas, il s'agit bien d'actes traduisant un engagement. Il faut s'engager avant de pouvoir renouveler son engagement.

Que dire des croyants qui ont été « baptisés » lorsqu'ils étaient enfants ? Les Églises devraient-elles accepter que ces derniers participent à la sainte cène ? Sans surprise, les Églises qui baptisent les

enfants ne se posent même pas la question ! Mais en ce qui concerne les Églises crédobaptistes (qui considèrent que seuls les croyants en Christ doivent être baptisés), je dirais qu'elles ne devraient admettre à la sainte cène que les personnes ayant été baptisées en tant que croyantes. Vous l'aurez compris, je suis convaincu que la signification et la portée bibliques du baptême démontrent que seuls les croyants devraient être baptisés.

D'ailleurs, j'ajouterai que le baptême des enfants n'est tout simplement pas un baptême. En effet, nous avons vu que, par le baptême, l'Église confirme et illustre l'union d'un croyant avec Jésus-Christ en l'immergeant dans l'eau. Par le baptême, le croyant s'engage publiquement à l'égard de Christ et de son peuple. En l'absence de profession de foi, il n'y a pas de baptême. Ce n'est pas que le baptême des enfants soit quelque peu défectueux, comme une cheville qui, même foulée, resterait une cheville. Au contraire, le baptême des enfants n'est pas un baptême du tout. Ceux qui ont été « baptisés » enfants n'ont pas été réellement baptisés ; ils ne peuvent donc être considérés comme tels.

Ainsi, les Églises ne devraient admettre à la sainte cène que les croyants baptisés, c'est-à-dire ceux qui ont été baptisés en tant que croyants. Il convient de faire une profession de foi avant de pouvoir la renouveler, et de s'engager envers Christ et son peuple avant de réaffirmer cet engagement. Avant de pouvoir célébrer le repas de communion de l'Église, il faut avoir affirmé sa foi publiquement.

La sainte cène est destinée aux croyants baptisés qui appartiennent à une Église locale

Troisièmement, la sainte cène est destinée aux croyants baptisés qui appartiennent à une Église locale. Dans le Nouveau Testament, venir à Christ revient à intégrer l'Église. À la Pentecôte, ceux qui ont cru et ont été baptisés furent ajoutés à l'Église le jour même (Ac 2.38-41). Partout où l'Évangile était prêché et que les gens venaient à Christ, des Églises se constituaient (Ac 14.23 ; 15.41 ; 16.5 ; 18.22). Devenir chrétien,

c'est devenir un membre du corps de Christ, un frère ou une sœur dans sa famille, une pierre vivante dans son saint temple (1 Co 12.12-26 ; Mt 12.46-50 ; Ép 2.21,22 ; 1 Pi 2.4,5). Selon le Nouveau Testament, il ne devrait pas y avoir de chrétiens sans Église locale. Tout chrétien doit appartenir à une Église.

Nous en avons un aperçu dans 1 Corinthiens 5. Paul exhorte les Corinthiens à ne pas être en communion avec des gens qui prétendent être chrétiens, tout en vivant comme des païens. Il *ne dit pas* qu'ils doivent s'abstenir de toute association à des non-chrétiens, sinon il « faudrait sortir du monde » (v. 10). En revanche, il déclare :

... maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Ôtez le méchant du milieu de vous (1 Co 5.11-13).

Les chrétiens ne doivent pas avoir de relations avec ceux qui se réclament de Christ, mais qui contredisent cette affirmation par leur péché impénitent. Ils ne doivent pas exercer ce jugement à l'égard des étrangers, des non-chrétiens, mais à l'égard de « quelqu'un qui, se [*nomme*] frère » et se trouve au « dedans » de l'Église (v. 11,12). Paul suppose que quelqu'un peut être soit à l'intérieur de l'Église de Corinthe, soit à l'extérieur. Ceux qui se trouvent à l'intérieur sont ceux qui professent la foi en Christ, et ceux qui se trouvent à l'extérieur sont ceux qui ne le font pas. Dans de tristes circonstances, mais parfois nécessaires, l'Église doit écarter ceux qui prétendent avoir la foi en Christ, mais dont la vie démontre le contraire.

Les Églises locales sont donc invitées à tracer une délimitation claire entre l'intérieur et l'extérieur, et tous ceux qui professent la foi en Christ devraient être à l'intérieur. C'est là qu'est leur place. Quiconque prétend croire en Jésus-Christ sans appartenir à une Église déforme

radicalement la vie chrétienne. Il contredit son identité fondamentale en tant que chrétien. S'il ne respecte pas les fondamentaux que sont l'appartenance à une Église locale, la soumission à celle-ci et la présence hebdomadaire au culte, comment pourrait-il obéir à tous les commandements bibliques impliquant « les uns les autres » ? Un chrétien qui n'appartient pas à une Église locale est comme une brique qui a sauté du mur, une main qui s'est coupée du corps, un orphelin qui s'est fait tout seul.

Comme nous l'avons vu, la sainte cène est un repas réservé à l'Église. Lorsqu'elle est pratiquée, de nombreux membres de l'Église ne forment plus qu'un seul corps. Si un chrétien professant n'appartient pas à une Église, sa vie n'est pas conforme à cette réalité. Il doit intégrer le corps avant de pouvoir célébrer la communion du corps. Il doit rejoindre la famille avant de s'asseoir à la table familiale. Il doit s'engager vis-à-vis de l'Église avant de pouvoir renouveler cet engagement lors de la sainte cène.

Le moment où les contours de l'Église deviennent perceptibles

Au chapitre 7, nous avons vu que, dans la sainte cène, plusieurs deviennent un seul corps (1 Co 10.17). Elle trace les contours de l'Église locale en tant que corps distinct et unifié. Autrement dit, lors de la sainte cène, l'Église devient perceptible. Le repas du Seigneur est un signe concret de l'existence de l'Église en tant qu'Église et de l'appartenance d'un individu à l'Église.

Ainsi, la sainte cène est un moment d'inclusion dans l'Église, mais aussi d'exclusion de celle-ci. Être admis comme membre de l'Église, c'est être admis à participer régulièrement à la sainte cène. L'appartenance à l'Église *implique* l'admission régulière à la Table. Les membres de l'Église sont ceux qui sont autorisés, par l'Église, à prendre part de façon régulière à la sainte cène, et qui le font.

Le revers de la médaille, c'est que la sainte cène est également un moment d'exclusion de l'Église. Ce qui est requis pour devenir membre de l'Église, ce n'est pas la perfection, mais une repentance sincère et continue. Les chrétiens sont ceux qui se sont détournés du péché et ont mis leur foi en Christ, et qui se détournent continuellement du péché et se confient en Christ. Que dire d'un chrétien qui cesse de se repentir du péché ? Jésus nous demande de l'implorer de se repentir, d'abord en privé, puis publiquement, de façon graduelle. Si la personne persiste dans son refus de se repentir, l'Église doit en arriver à exclure cette personne, à la traiter comme une étrangère (Mt 18.15-17). Tout au long du processus, même dans cette dernière étape, le but reste évidemment que l'individu se repente et soit restauré (2 Co 2.6).

Que signifie pour une Église le fait d'exclure quelqu'un de sa communauté ? Tout d'abord, cela signifie que la personne n'est plus la bienvenue pour prendre part à la sainte cène. Elle n'est plus la bienvenue au repas de famille. Ainsi, tant qu'elle ne s'est pas repentie, l'Église ne doit plus la traiter comme un frère ou une sœur.

La sainte cène rend l'Église visible : ces personnes qui partagent la communion avec Jésus-Christ et les unes avec les autres *sont* l'Église. Participer régulièrement à la sainte cène, c'est être à l'intérieur de l'Église ; en être exclu, c'est être en dehors de l'Église. Dans la sainte cène, les contours de l'Église deviennent perceptibles.

Est-elle réservée aux membres de l'Église en question ?

Cela signifie-t-il que seuls les membres de l'Église devraient participer à la sainte cène ? Que même un croyant baptisé appartenant à une autre Église devrait être exclu ? Certains chrétiens que je respecte sont de cet avis, mais je ne suis pas d'accord. Voici les deux raisons à cela.

Tout d'abord, dans Actes 20, nous lisons comment Paul, Luc et plusieurs autres disciples se sont rendus à Troas et y ont rencontré l'Église qui s'y trouvait. On lit ceci au verset 7 : « Le premier jour de

la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. » Je ne suis pas absolument certain, mais je pense que cela fait allusion à la réunion de l'Église pour célébrer la sainte cène. En écrivant « nous », Luc s'inclut lui-même ainsi que ses compagnons de voyage dans cette réunion destinée au partage de la sainte cène. En d'autres termes, il pourrait s'agir d'un exemple biblique de célébration de la sainte cène en tant que visiteur. Les chrétiens qui n'étaient pas membres d'une Église locale particulière (dans ce cas, parce qu'ils ne vivaient pas dans cette ville) se sont apparemment joints à la célébration de la sainte cène par cette Église.

En second lieu, même si cet exemple biblique n'est pas décisif, je doute que les Églises doivent considérer la résidence à long terme dans un lieu donné comme un prérequis pour célébrer la sainte cène. Pensez à une Église de maison de huit membres. Si l'un de ces membres amène un ami chrétien d'une autre ville à la réunion de l'Église, celle-ci pourrait facilement apprendre, au cours de leur réunion, qui est cette personne, comment elle est devenue chrétienne, si elle a été baptisée, etc. Je dirais que, dans ce cas-là, l'Église n'a aucune raison d'exclure cette personne de la sainte cène.

Si cet ami d'une autre ville venait à s'installer en ville, il n'y aurait, en principe, aucune raison de l'empêcher de devenir membre de l'Église dès sa première semaine. Or, s'il pouvait être ajouté à l'Église dès son premier dimanche, je ne vois pas de raison de l'exclure de la communion fraternelle s'il n'est là qu'un seul dimanche. En principe, toute personne qualifiée pour devenir membre de l'Église est qualifiée pour participer à la sainte cène.

« L'appartenance à l'Église » est le nom que nous donnons à la relation entre une Église et un chrétien ; la participation régulière à la sainte cène implique et, dans un certain sens, crée cette relation. Les individus qui sont simplement en visite dans une Église pendant une semaine ne deviennent pas membres de l'Église en question pour la simple et bonne raison qu'ils ne vivront pas leur vie de disciple de Christ dans ce corps local. En revanche, si une Église acceptait de les accueillir comme membres à la suite d'un emménagement dans la

zone, et s'ils étaient déjà membres ailleurs, alors ils devraient, selon moi, être les bienvenus pour prendre part à la sainte cène, même en tant que simples visiteurs.

Faisons la synthèse

Pour résumer, je pense que les Églises devraient autoriser les croyants baptisés en Christ qui font partie d'une Église locale à prendre part à la sainte cène, et donc à devenir membres de l'Église. Par définition, les membres d'une Église sont les bienvenus à la Table. De plus, je pense qu'une Église devrait accueillir à la Table d'autres croyants baptisés en visite, du moment qu'ils sont membres d'une Église évangélique.

Comment une Église devrait-elle communiquer les conditions de participation ? Cela dépend du contexte et de la taille de l'Église. Notons, toutefois, que l'autorité de l'Église est déclarative, et non coercitive. La personne qui dirige la sainte cène devrait préciser verbalement qui doit participer à la sainte cène, et les individus devraient respecter les consignes. Si quelqu'un semble participer alors qu'il ne le devrait pas, il faudrait lui dire un mot discrètement à un moment donné, mais il ne doit en aucun cas y avoir d'acte physique de coercition ou de contrainte.

Ce qu'une Église devra dire publiquement pour clarifier qui doit participer à la sainte cène dépendra de ce qui peut être considéré comme allant de soi, et de ce qui risque d'être confus ou mal compris. Dans un contexte occidental urbanisé, je recommanderais au responsable de tenir ce genre de propos : « Si vous êtes membre de cette Église, ou si vous êtes membre d'une autre Église évangélique, et que vous avez été baptisé en tant que croyant en Christ, vous êtes invité à prendre part à la sainte cène. »

La sainte cène est destinée aux croyants baptisés qui appartiennent à une Église. Elle renouvelle notre engagement envers Christ ; elle est donc destinée à ceux qui sont engagés envers lui. Elle rend l'Église visible ; elle est donc destinée à ceux qui se sont visiblement identifiés comme étant des chrétiens par le baptême. C'est le repas de l'Église ; il s'adresse donc à ceux qui font partie d'une Église.

CHAPITRE 10

Qui doit diriger la sainte cène ?

Deux chapitres auparavant, j'ai soulevé la question suivante : « Qui doit célébrer la sainte cène ? » Dans les deux chapitres précédents, j'ai décortiqué deux des trois interrogations comprises dans cette question. 1) Quelle assemblée peut célébrer la sainte cène ? 2) Qui doit participer à la sainte cène ? Nous voici donc à la dernière interrogation qui en découle : 3) qui doit diriger la sainte cène ?

Voici un condensé de ma réponse : si une Église a un ou plusieurs pasteurs, c'est l'un d'entre eux qui doit diriger la sainte cène. À défaut de pasteur, l'assemblée doit décider de concert lequel de ses membres est le plus qualifié, probablement celui qui enseigne la Bible de manière régulière.

Pourquoi les pasteurs devraient-ils diriger la sainte cène ? Pour deux raisons. La première, c'est que la sainte cène est un acte de l'Église, et que les pasteurs ont été nommés pour diriger l'Église. À l'ensemble de l'Église incombe la responsabilité d'entendre et d'écouter la Parole, et les pasteurs sont spécialement chargés de prêcher et d'enseigner la Parole (1 Ti 3.2 ; Tit 1.9). De façon similaire, il me semble que, si l'Église tout entière est responsable de célébrer correctement la sainte cène, le rôle de leadership général des pasteurs fait d'eux les personnes toutes désignées pour diriger la célébration de la sainte cène.

Deuxièmement, la sainte cène est une « Parole visible ». Elle met en scène l'Évangile. Elle présente les événements de l'Évangile à nos yeux, à nos mains et à nos bouches. Comme nous l'avons vu, les pasteurs ont été mis à part pour proclamer la Parole de Dieu. Puisqu'il y a un lien étroit entre la Parole prêchée, et la Parole rendue visible et tangible dans la sainte cène, les mêmes hommes devraient aussi la diriger.

Je pense toutefois qu'il existe des circonstances exceptionnelles. Toutes les Églises n'ont pas un ou plusieurs pasteurs. Certaines implantations d'Églises sont le fruit d'un travail d'équipe et non d'un pasteur. Il se peut donc qu'elles se réunissent déjà en tant qu'Église, mais qu'elles n'aient pas encore de pasteur(s) officiellement reconnu(s). Mais le cas probablement le plus fréquent est celui d'une Église établie depuis longtemps qui perd son pasteur et ne trouve personne pour le remplacer immédiatement. L'Église fraîchement implantée et l'Église établie se retrouveraient-elles alors dans l'impossibilité de célébrer la sainte cène ?

Je crois qu'elles peuvent la célébrer, et voici pourquoi. La Bible enseigne que les pasteurs sont un don de Christ à son Église. Chaque Église devrait avoir un pasteur. En fait, chaque Église devrait chercher à avoir plusieurs pasteurs, puisqu'une pluralité de responsables d'Église, appelés indifféremment pasteurs, anciens et évêques, est le modèle clairement exposé dans le Nouveau Testament (Ac 14.23 ; 20.17,28 ; Ép 4.11,12 ; Ph 1.1 ; 1 Ti 3.1-7 ; Tit 1.5-9 ; Ja 5.14)⁴. Néanmoins, si les pasteurs sont un élément essentiel d'une Église bien ordonnée (Tit 1.5), et qu'ils sont nécessaires à sa santé et à son bien-être à long terme (Ép 4.11-16), ils ne sont pas indispensables à son existence. L'Église existe même si elle n'a pas encore nommé de pasteur, et elle continue d'exister si elle le perd ou le révoque.

Par exemple, lorsque Paul et Barnabas se sont rendus à Lystre, à Icone et à Antioche, ils ont désigné des anciens dans chaque Église (Ac 14.23 ; voir Tit 1.5). Les Églises ayant besoin d'anciens, Paul et Barnabas ont donc pris l'initiative de les nommer. Or, ces Églises existaient avant d'avoir des anciens. Le texte ne dit pas que Paul et

Barnabas ont désigné des anciens pour qu'il y ait une Église. L'Église a tout d'abord été créée.

Puisque la sainte cène est le repas de l'Église, c'est l'Église qui a l'autorité de la célébrer, même dans les circonstances exceptionnelles où elle n'a pas encore de pasteur pour la diriger. Dans une telle situation, l'Église devrait parvenir à un consensus sur la personne la plus apte à la diriger. Cet individu doit être un membre de l'Église. Il doit être pieux et fiable. Dans l'idéal, il devrait s'agir d'une personne qui sert au minimum à quelques fonctions pastorales en l'absence d'un pasteur officiel, en particulier l'enseignement de la Bible. Je conclurai en vous conseillant, si vous vous retrouvez un jour dans ce genre de situation, de prier pour que Dieu donne à votre Église la sagesse et l'unité, et qu'il lui fournisse rapidement des pasteurs fidèles pour diriger et fortifier le corps de Christ.

CHAPITRE 11

Comment les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ?

Comment les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ? Dès lors que l'on aborde la question du « comment », comme nous le ferons dans ce chapitre, il y a inévitablement plus d'interrogations qu'il n'y a de place pour y répondre. Selon leur taille, leur contexte culturel ou encore leur histoire, les Églises sont confrontées à des défis et à des opportunités variées quant à la célébration de la sainte cène.

Dans ce chapitre, je ne vais donc pas répondre à toutes les questions que vous pourriez vous poser ni tenter d'élaborer un plan d'action à suivre pour la célébration de la sainte cène. Je me contenterai d'esquisser quelques points fondamentaux qui sont soit formellement commandés dans les Écritures, soit des implications claires de l'enseignement biblique. Nous évoquerons brièvement six points en particulier. Les quatre premiers sont, à mon sens, des choses que la Bible ordonne expressément aux Églises de faire ; les deux derniers sont, à mon avis, à l'appréciation des Églises.

Le rassemblement de toute l'Église

Premièrement, une Église devrait célébrer la sainte cène dans le contexte d'un rassemblement de toute l'Église. C'est ce qui ressort

clairement de 1 Corinthiens 10.17, et nous l'avons déjà évoqué. La sainte cène est le repas de l'Église. Cette dernière est donc tenue de la célébrer lors de son rassemblement régulier pour le culte, auquel tous les membres de l'Église sont censés assister. Cela ne veut pas dire qu'une Église ne peut célébrer la sainte cène qu'à condition d'avoir chaque membre présent. « Oh oh, tante Béa est à nouveau malade, je suppose que nous ne pouvons pas célébrer la sainte cène cette semaine. » Non, cela signifie tout simplement que l'Église doit célébrer la sainte cène en tant qu'Église.

En clarifier la signification

Deuxièmement, l'Église doit expliquer ce qu'est la sainte cène chaque fois qu'elle la célèbre. Au chapitre précédent, nous avons vu que cette tâche incombe normalement au pasteur chargé de diriger le culte. Dans la plupart des Églises protestantes, le pasteur dirige la sainte cène en récitant et en expliquant les paroles de Jésus lors de la Cène, telles qu'elles sont rapportées dans l'enseignement de Paul, dans 1 Corinthiens 11. Je pense que c'est une pratique sage et saine. Il est essentiel de bien communiquer que la sainte cène nous présente l'Évangile sous une forme tangible et concrète. Le pain et le vin représentent le corps de Christ donné pour nous et son sang versé pour nous.

Un pasteur ne doit pas supposer que le message de ces symboles est évident pour ses auditeurs. Que ce soit dans le sermon précédant la sainte cène, ou pendant sa célébration, le pasteur responsable du culte doit s'assurer de proclamer l'Évangile chaque fois que l'Église célèbre le repas que Jésus nous a donné. C'est son devoir de faire en sorte que le sens de la sainte cène soit clair pour toutes les personnes présentes.

Préciser qui devrait participer ou s'en abstenir

Troisièmement, l'Église doit préciser qui doit prendre part à la sainte cène et qui doit s'en abstenir. Nous avons vu au chapitre 9 que la sainte cène est un repas réservé aux croyants baptisés appartenant à une Église

Comment les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ? | 63

locale. Ainsi, celui qui dirige la sainte cène doit préciser qui doit y participer, en l'expliquant oralement, clairement et simplement.

Une Église ne devrait pas se contenter de laisser du pain et du vin à l'entrée, et dire « Servez-vous ». Cela invite les non-croyants non avertis et non initiés à manger et à boire un jugement contre eux-mêmes. La chose la plus aimable à faire consiste à expliquer que la sainte cène est destinée à ceux qui ont mis leur confiance en Christ pour leur salut, et qui se sont engagés publiquement envers Christ et son peuple par le baptême.

Manger le pain, boire la coupe

Quatrièmement, tous les participants doivent manger le pain et boire à la coupe. Certaines traditions ecclésiales pratiquent ce qu'on appelle la communion par « intinction », ce qui renvoie au fait de tremper le pain dans la coupe avant de le manger. Or, Jésus a ordonné à ses disciples de manger le pain et de boire à la coupe (Mt 26.26-28). Ces deux actes préservent le symbolisme distinct et complémentaire du corps de Jésus donné pour nous et de son sang versé pour nous. Les Églises devraient donc célébrer la sainte cène en invitant tous les participants à manger le pain et à boire à la coupe.

À quelle fréquence ?

Cinquièmement, à quelle fréquence les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ? Je n'en suis pas tout à fait sûr. D'une part, Jésus a dit : « Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez » (1 Co 11.25). Cela suggère que les Églises devraient la célébrer fréquemment, sans pour autant préciser à quelle fréquence. D'autre part, les références de Paul aux Corinthiens célébrant la sainte cène lorsqu'ils « s'assemblent » en tant qu'Église impliquent qu'ils la célébraient à chaque réunion de l'Église (1 Co 11.17,18,20,33,34). Comme nous l'avons vu, Actes 20.7 rapporte que le premier jour de la semaine, les croyants de Troas étaient « réunis pour rompre le pain ».

S'ils se rassemblaient « *pour* rompre le pain », cela suggère que la sainte cène était un élément essentiel de leur réunion hebdomadaire.

Pour ces raisons, certaines Églises sont convaincues que l'observation hebdomadaire de la sainte cène est une pratique normative à suivre. Il y a de bonnes raisons de le penser, mais je n'en suis pas encore convaincu. L'expression « toutes les fois que vous en boirez » (1 Co 11.25) paraît impliquer un certain degré de flexibilité. Il me semble donc que la fréquence à laquelle une Église célèbre la sainte cène relève de la prudence. On peut évidemment la célébrer chaque semaine. Mais que cela soit fait chaque semaine ou non, l'important est qu'elle soit célébrée souvent.

Avec un repas ?

Enfin, comme nous l'avons vu dans notre étude de 1 Corinthiens 10 – 11, il apparaît clairement que l'Église de Corinthe célébrait la sainte cène dans le contexte d'un repas complet. Rappelons que l'expression « rompre le pain » peut très bien faire allusion à la sainte cène, dans Actes 20.7. L'utilisation d'une expression similaire dans Actes 2.46 pour décrire un repas normal semble suggérer que le fait de « rompre le pain » était un repas au cours duquel on célébrait la sainte cène (voir Ac 2.42). Cela signifie-t-il que le Nouveau Testament exige une célébration de la sainte cène dans le contexte d'un repas complet ?

Je ne le crois pas. Ce que Jésus nous a ordonné de faire, c'est de manger le pain et de boire à la coupe. L'ordonnance de la sainte cène est l'accomplissement collectif de ces actes. À mon avis, le fait de manger un repas complet n'est pas essentiel à la sainte cène. Ce n'est pas un élément nécessaire.

Cela étant dit, la célébration de la sainte cène dans le contexte d'un repas de toute l'Église est une pratique que j'aimerais voir reprise par davantage d'Églises. Elle met en évidence la communion que nous partageons les uns avec les autres lors de la sainte cène. Elle souligne que nous allons à l'église pour être l'Église. S'asseoir ensemble pour partager un repas est un moyen de montrer que nous nous acceptons

Comment les Églises devraient-elles célébrer la sainte cène ? | 65

mutuellement en Christ. De plus, le fait de prendre un repas en commun dans le cadre du « culte » d'une Église, plutôt qu'un simple repas-partage facultatif à la fin de celui-ci, envoie le message que la communion avec les autres est une composante vitale de ce que signifie être une Église.

Comme je l'ai dit, je ne crois pas qu'une Église doive célébrer la sainte cène dans le contexte d'un repas complet. J'aimerais néanmoins que davantage d'Églises le fassent.

Une liste non exhaustive

Bien sûr, il y aurait bien d'autres choses à ajouter ici, mais j'espère que ces quelques points fourniront des indications bibliques à une bonne pratique de la sainte cène en vue d'honorer Jésus-Christ et d'édifier le corps. Si vous êtes pasteur, je prie que Dieu vous donne la sagesse de diriger au mieux votre Église dans la célébration de la sainte cène. Si vous êtes membre d'une Église, j'espère que vous poursuivrez votre lecture, car le prochain et dernier chapitre traite de l'approche individuelle de la sainte cène.

CHAPITRE 12

Comment aborder correctement la sainte cène en tant que croyant ?

La dernière question pratique à considérer est la suivante : quelle est l'approche individuelle correcte de la sainte cène en tant que croyant ? J'ai quatre brefs encouragements à partager.

Tournons le regard vers la croix

Premièrement, nous devons tourner le regard vers la croix. Le pain que nous mangeons et la coupe que nous buvons symbolisent le fait que Jésus s'est donné pour nous. Lorsque Jésus a livré son corps et accepté que son sang coule, il l'a fait pour nous. Jésus a enduré la honte et l'agonie de la croix, et surtout la colère de Dieu contre le péché, par amour pour nous. La sainte cène nous annonce le salut que Jésus-Christ a accompli et achevé sur la croix. Elle nous annonce un salut qui ne repose pas sur nos mérites, mais que nous devons simplement recevoir.

Lorsque nous célébrons la sainte cène avec notre Église, tournons donc nos yeux vers la croix. Regardons-la avec joie et émerveillement, avec une crainte révérencieuse et une immense reconnaissance. Si vous

êtes tenté de croire que vos péchés sont trop grands ou trop cruels pour que Dieu les pardonne, contemplez la croix. Le sacrifice de Jésus suffit.

Regardons autour de nous

Deuxièmement, regardons autour de nous. Comme nous l'avons vu tout au long de ce livret, la sainte cène est le repas de l'Église. Elle scelle notre communion avec Christ et les uns avec les autres. Elle unit l'Église, rassemblant plusieurs personnes en un seul corps.

La sainte cène n'est pas une expérience de dévotion privée qui implique simplement un groupe de personnes faisant la même chose au même moment. Délectons-nous donc de l'unité de la sainte cène. Ne nous contentons pas de fermer les yeux et de confesser nos péchés ; regardons autour de nous et émerveillons-nous de celles et ceux que le Seigneur a rachetés. Profitons de la célébration régulière de la sainte cène pour examiner si nous avons des péchés à confesser aux autres, s'il y a des plaies dans le corps que nous devons guérir. Le cas échéant, faisons amende honorable dès que possible, même s'il s'agit d'une conversation rapide et feutrée au cours du culte.

Réjouissons-nous de l'unité dans la diversité que la sainte cène symbolise et scelle. Nous sommes nombreux et ne formons pourtant qu'un seul corps. Toutes les différences qui menacent de nous diviser ne sont rien comparées au sang que Jésus-Christ a versé pour nous sauver et nous unir. Nous partageons tous le même pain, nous recevons tous le même Sauveur. Comme l'a dit un auteur d'hymnes modernes, « Dorénavant, les forts et les faibles sont égaux sous son sang. Car c'est avec les mains vides que tous viennent recevoir son amour infini⁵. » Lors de la sainte cène, les divisions disparaissent. Aussi la sainte cène doit-elle susciter, dans le cœur de chaque chrétien, une quête passionnée de l'unité.

Lors de la sainte cène, regardons donc autour de nous. Rappelons-nous que le même Christ qui nous a sauvés a également sauvé tous les frères et sœurs assis à nos côtés. Réjouissons-nous, car, en recevant

Christ comme notre Sauveur, nous avons également reçu son peuple comme notre famille.

Regardons vers l'avenir

Troisièmement, regardons vers l'avenir. Comme nous l'avons vu au chapitre 5, la sainte cène n'est pas seulement un rappel de ce qui a été accompli à la croix ; elle est également une invitation à porter notre regard sur l'avenir, vers le royaume à venir. Un jour viendra où Jésus en personne organisera un festin pour nous et festoiera avec nous (Mt 26.29). Un jour viendra où Dieu ordonnera les plus grandes noces jamais organisées pour Christ et son Épouse (Ap 19.7,9).

Malgré toutes les richesses de la communion avec Christ et son peuple dont nous jouissons à l'occasion de la sainte cène, cette communion reste un avant-goût seulement. Ce n'est pas le plat principal, mais un hors-d'œuvre avant le festin à venir. Regardons donc devant nous. Dans la mort et la résurrection de Christ, Dieu a tenu sa promesse de pardonner à son peuple, de nous réconcilier avec lui, de nous libérer de l'esclavage du péché. Il tiendra sa promesse de refaire le monde, de détruire la mort et d'unir son peuple à lui pour toujours. Alors que nous mangeons le pain et buvons la coupe, regardons devant nous avec espoir et enthousiasme. Dieu garde le meilleur pour la fin.

Examinons-nous, puis contempons la croix

Quatrièmement, examinons-nous, puis contempons la croix. La sainte cène est un moment approprié pour s'examiner et confesser ses péchés à Dieu. Si l'Évangile offre le pardon, c'est bien parce que nous en avons besoin. Christ a versé son sang pour nous, car seule sa mort pouvait nous racheter du péché. Aussi est-il indiqué, lors de la sainte cène, de nous rappeler à nouveau notre besoin de pardon et de confesser à Dieu en quoi nous avons péché.

Cependant, il ne faut pas s'arrêter là. Si la sainte cène se résume à ruminer notre culpabilité, nous passons totalement à côté de l'essentiel. La sainte cène nous annonce que notre culpabilité a disparu, que notre dette est payée, que notre punition a été levée, que nos péchés sont pardonnés et oubliés. Par conséquent, examinons-nous, puis contemplons la croix.

Tout recommencer

Le but de la sainte cène est l'Évangile. L'Évangile nous libère du péché. L'Évangile nous réconcilie avec Dieu. L'Évangile nous donne Dieu pour Père, Jésus pour frère aîné, et tous les saints pour frères et sœurs. L'Évangile nous unit à Christ et les uns aux autres.

La sainte cène nous illustre et nous présente tout cela : nous voyons, touchons et goûtons. Dans la sainte cène, nous communions avec Jésus-Christ et donc avec son peuple. Lorsque nous mangeons le pain et buvons la coupe, nous réaffirmons notre foi en Christ et notre engagement envers son peuple. Lorsque nous célébrons la sainte cène, nous embrassons Christ une nouvelle fois et embrassons aussi tous ceux qui lui appartiennent.

NOTES

1. Voir mon ouvrage *Comprendre le baptême*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2024, en particulier le chapitre 1.

2. Sur ce point, voir Anthony C. Thiselton, *The First Epistle to the Corinthians: A Commentary on the Greek Text*, NIGTC, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 2000, p. 767.

3. Pour plus d'informations sur toutes les questions abordées dans cette section, voir *Going Public: Why Baptism Is Required for Church Membership*, Nashville, Tenn., B&H Academic, 2015, et *Comprendre le baptême*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2024.

4. Pour plus de détails, voir Mark Dever, *Comprendre le leadership dans l'Église*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2024.

5. Wesley Randolph Eader, « Victory in the Lamb », trad. libre.



Publications Chrésiennes est une maison d'éditiion évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.

pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | blfstore.com